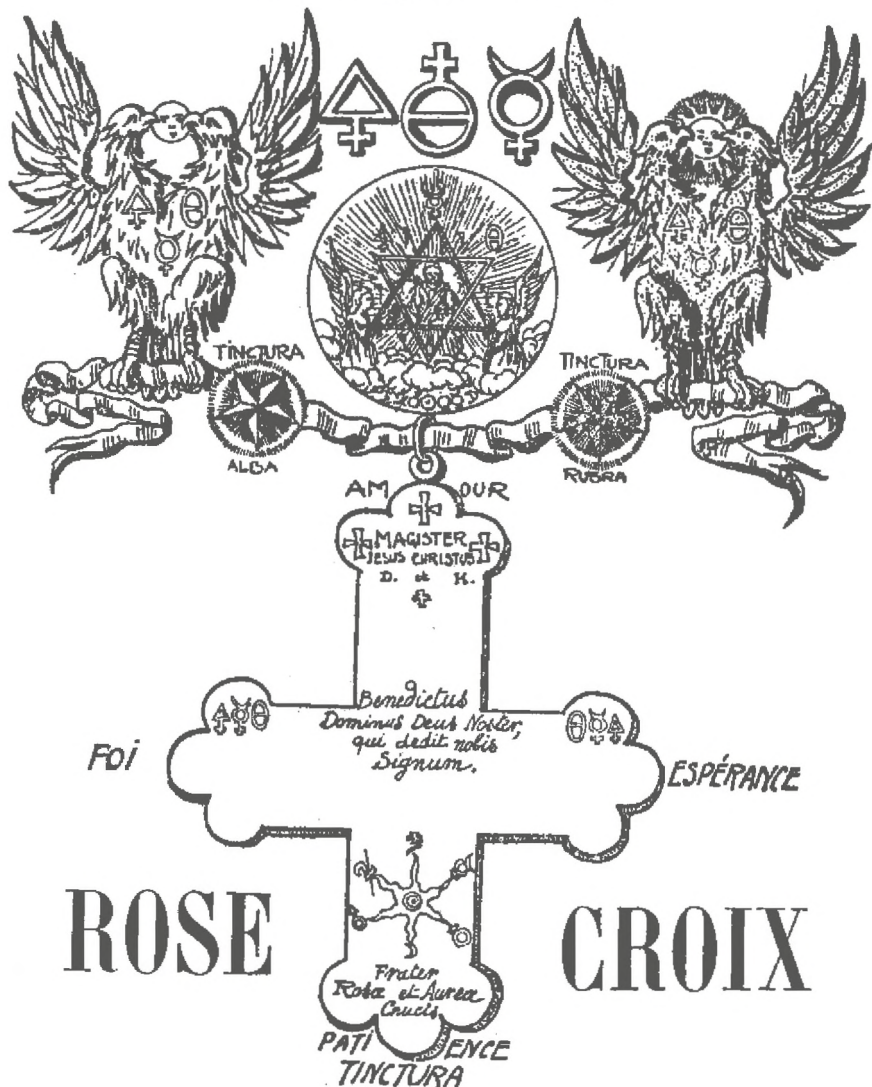


Collection «Fac-Similés»

Avec la collection « Fac-Similés », les Editions Traditionnelles proposent des réimpressions d'anciens numéros spéciaux du « Voile d'Isis » et de certains autres ouvrages de la bibliothèque Chacornac relatifs aux études traditionnelles introuvables de nos jours.

LE VOILE D'ISIS

Numéro spécial sur les



LE VOILE D'ISIS

REVUE PHILOSOPHIQUE DES HAUTES ÉTUDES

PARAISANT LE QUINZE DE CHAQUE MOIS

AYANT POUR BUT :

L'ÉTUDE DE LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE
ET DES DIVERS MOUVEMENTS DU SPIRITUALISME
ANCIEN ET MODERNE

*Le Rédacteur en Chef reçoit les Collaborateurs tous les Samedis
de 4 heures à 6 heures*

DIRECTEUR :

PAUL CHACORNAC O. A.

RÉDACTEUR EN CHEF :

PAUL REDONNÉL

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION

11, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS (V^e)

TÉLÉPHONE : GODELINE 20-48

Les manuscrits non insérés seront retournés sur simple demande.

Les ouvrages doivent être adressés à la Direction et non aux détenteurs de rubriques

Les auteurs sont seuls responsables de leurs articles.

Les abonnements doivent être adressés à l'administration :

11, quai Saint-Michel, PARIS (5^e) — Compte Chèques postaux : PARIS 30.786.

R. C. Seine 118.589

Reproduction et insertions autorisées sous réserve de désignation de source.

CONDITIONS D'ABONNEMENT pour 1927

FRANCE, un an . . .	30 fr.	ÉTRANGER, un an . .	40 fr.
NUMÉRO ORDINAIRE . .	3 »	NUMÉRO ORDINAIRE . .	4 »
NUMÉRO EXCEPTIONNEL. 5 et 10 »		NUMÉRO EXCEPTIONNEL. 6 et 12 »	

Les Abonnés reçoivent nos numéros exceptionnels sans augmentation de prix

VIENT DE PARAÎTRE

JOANNY BRICAUD

L'ABBÉ BOULLAND

Docteur Johannès de « LA-BAS »

Sa vie, sa doctrine et ses pratiques magiques

Un volume in-16 cour. (19×12) de 96 pages 6 fr.

VIENT DE PARAÎTRE

JULEVNO ♀

CLEF DES DIRECTIONS

Introduction par MARC

Un vol. in-8 raisin (25×16) de 120 pages, avec fig. et tabl. 25 fr.

EN SOUSCRIPTION

JACQUES MARION

LA MAIN ET SON MYSTÈRE

ESSAI DE CHIROLOGIE NOUVELLE

Avec 101 figures explicatives

Un vol. in-16 cour. (19×12). 15 fr.

EN SOUSCRIPTION

JACOB BOEHME

DE L'ÉLECTION DE LA GRACE

PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE

Par DÉBÉO. — Préface de SÉDIR

Un vol. in-8 carré 30 fr.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

CHACORNAC FRÈRES, DIRECTEURS

II, QUAI SAINT-MICHEL, II :: PARIS (V^e)

TRAVAUX ASTROLOGIQUES

(Réservés aux **Abonnés** du Voile d'Isis)

L'Administration du "*Voile d'Isis*" s'est assurée la collaboration régulière d'un groupe de professeurs d'astrologie réputés et réserve à ses abonnés les travaux suivants :

Horoscope Ordinaire

Prix : 50 francs

La vie tout entière, santé, aptitudes, choix d'une carrière, phases diverses de l'existence, mariage, espérances financières, voyages, etc., est examinée avec une sérieuse attention, suivant les méthodes scientifiques modernes.

Révolution Solaire

Prix : 30 francs

Un horoscope de *Révolution solaire* peut être dressé chaque année pour ceux dont le thème de nativité a déjà été dressé. Il précise les événements de l'année dont le germe est déjà dans l'horoscope de nativité avec lequel il doit être comparé.

Horoscope complet avec Directions

Prix : 100 francs

Note Importante. — *Indication à fournir : année, mois, jour, heure, lieu de naissance.*

Adresser les demandes à la Revue, en joignant les indications demandées et le montant. Délai : 15 jours, pour la France. Etranger, selon le lieu.

EN SOUSCRIPTION

SAINT PAUL

Traduit sur le Grec et commenté

PAR l'Abbé ALTA, Docteur en Sorbonne

Un volume in-16 cour. (19×12) de 460 pages. **25 fr.**

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

CHACORNAC FRÈRES, DIRECTEURS

II, QUAI SAINT-MICHEL, II :: PARIS (V^e)

SOMMAIRE Du Numéro d'Octobre 1927

NUMÉRO SPÉCIAL

SUR

INÈS

LA DANSEUSE ENDORMIE

Étude critique de PAUL-REDONNEL, avec attestations, sentiments et impressions de :

MM. Ph. ALTHIRE ; Grégoire CALVET, artiste sculpteur ; Marcel CHAILLEY, du quatuor Chailley ; Docteur Louis COUBA ; Docteur P. JABLOWSKY, ancien chef de clinique ; JOLEAUD-BARRAL, homme de lettres ; Docteur J. LAUMONIER ; J. LORAND, de l'Opéra ; Émile MAGNIN, professeur à l'Ecole de Magnétisme de Paris ; Docteur MARC ; Raoul MONTANDON ; Docteur J.-L. de MONCHY ; Elie PICOT, professeur de massage hygiénique et médical à l'Ecole pratique de massage ; Colonel Albert de ROCHAS ; Ad. WESTERMANN, ingénieur chimiste, secrétaire de la Société d'Études psychiques de Nancy.

Mesdames Blanche BOURIELLO, artiste peintre ; Céline CHAILLEY-RICHY, du quatuor Chailley ; Jeanne FOUGERET, de l'Opéra de Paris ; FRANCE-LAURE ; Berthe MARIZY, de l'Opéra Comique.

Trois Fioretti du PAUVRE D'ASSISE et poèmes de MM. Octave CHARPENTIER et E. MOUSSAT.

—
PLOTIN

LES ENNÉADES

TRADUCTION PHILOSOPHIQUE D'APRÈS LE TEXTE GREC

Par l'Abbé ALTA, docteur en Sorbonne

Trois beaux volumes in-8 carré, imprimés sur vélin, couverture NV en 2 couleurs.

PRIX des trois volumes 150 fr.



un mois à l'autre

Ce qu'il est possible de dire sur les Rose + Croix

A Salvador et Madeleine
Bréchemin d'Hauteclaire, en
témoignage d'inaltérable affec-
tion.

Tacenda non oportet loqui.

LES trois mots : et quibusdam aliis, qu'un plaisantin plus déconcerté que spirituel ajouta à la provocante devise de Jean Pic, Prince de la Mirandole et de la Concorde, désigneraient un profond érudit ou plutôt un homme qui ne sait rien et croit tout savoir. Nos lecteurs devront se mettre en garde contre ces explications trop sommaires des lexicographes. Le quidam qui se permettrait cette facile boutade à l'encontre du profond érudit ne mériterait que réputation d'imbécile et d'imbécile fieffé. Quant à l'appliquer à celui qui croit tout savoir et ne sait rien, ce serait lui faire un honneur accru d'un plaisir dont il faut l'épargner. Il convient de laisser les sots dans leur cadre et de ne point manquer d'égards envers les savants; c'est à la race de ces gens qui prétendent être mieux informés que quiconque, c'est aux présomptueux indécorables que l'expression latine s'applique vertement et congrûment.

*
* *

Voilà un préambule assez inattendu n'est-ce pas ? On peut même corser l'épithète et dire : hors de propos. Je dois m'attendre à ce qu'on trouve ces « liminaires » inutiles, et troublante ma façon d'entrer dans le temple du mystère sans m'être, au préalable, déchaussé, car je vais et je dois vous parler de la société secrète, entre les plus secrètes, de la société des Rose + Croix.

Une critique du style ! pourquoi pas des invectives contre l'orthodoxie grammaticale ? Est-ce que Ian Mongot a perdu la tramantane ? C'est vous qui le dites, hein ? pas moi.

Je n'ai rien perdu du tout, et vous allez le voir, délicat Anastasie. A l'origine de toutes les sociétés secrètes, la fable, ou si l'on aime mieux, la légende, se mêle à l'histoire ; la fiction enchevêtre tellement la réalité qu'il est difficile, sinon impossible, si grand clerc que l'on soit, de dévider l'écheveau jusqu'au bout. Notre but n'est donc pas, en écrivant ces lignes, volontairement réticentes, de nous poser en porteur de torches ; notre dessein est de narrer quelques points de l'histoire — ou de la fable, ou de l'histoire fabuleuse — des Rose + Croix, et non d'en fixer l'origine ; voilà pourquoi j'ai commencé cette chronique par une critique littéraire, afin que vous sachiez que tout exégèse de l'association roscrucienne, à l'intention des profanes, est erronée, et qu'aux exégètes imprudents aventurés dans la galère des lieux communs, s'appliquent les épithètes un peu vives de présomptueux et de fâts.

Nulle société secrète n'a gardé et ne garde plus jalousement ses arcanes à l'abri de toute indiscretion que la société des Rose + Croix.

On n'en connaît, en conséquence, que ce que les Frères veulent bien consentir à faire connaître, mais comme la Fable des « Femmes et le Secret » est d'un symbolisme diernel, les renseignements qu'en donnent les plus avertis sont considérablement et inconsidérément accrus.

*
* *

Y a-t-il, dans ces conditions, intérêt documentaire à narrer certains détails ? ou simple devoir de chroniqueur d'instruire des faits plus ou moins et volontairement controuvés. Ferais-je pas mieux de laisser toute liberté

au lecteur d'en discerner la réalité sous la détroque de l'histoire ?

Les textes curieux et lucides des collaborateurs de ce numéro répondent pour nous à ces diverses questions.

Pour ma part, et pour ne pas blesser la susceptibilité de nos amis Rose+Croix, je me contenterai de reproduire ce qu'en disent, ce qu'en savent et ce qu'en prétendent connaître les uns et les autres ; mais nous aurons à tâche de débroussailler les récits fabuleux des sous-entendus dictés par la haine, conseillère tendancieuse et partielle.

* * *

Les Rose-Croix (avec un trait d'union) ou les Rose+ Croix (avec le signe +) parurent en Allemagne, disent les matélogiens, au début du XVII^e siècle. Ils prirent leur nom de celui de leur chef.

Quel est ce chef ?

On le nomme, sans trop le nommer, tout en le nommant.

Y a-t-il lieu de distinguer les Rose-Croix d'avec les Rose+ Croix ?

Si vous voulez.

Qu'en disent les Rose+Croix, eux-mêmes ?

Ils ne disent rien, ils laissent dire, ils ne sont pas ennemis du mystère.

Mais les lexicographes nous apprennent qu'en 1604 ayant lu ces quatre lettres

A. C. R. C.

sur une pierre tombale, un frère Rose-Croix, présuma qu'elles désignaient le fondateur de son ordre, et, rempli de zèle autant que mu par le respect, il ouvrit la tombe, y pénétra et trouva entre les mains du défunt un parchemin roulé où, en lettres d'or, était écrite la louange de ce chef fabuleux.

Qu'en faut-il penser ?

— Qu'un peu de couleur romantique ne messied pas à l'origine des sociétés secrètes.

— Mais, est-ce vrai ? est-ce faux ? ou réel, quant au fait ? Ce récit est-il exagéré ?

— Ce qu'il vous plaira.

— Si c'est ainsi, Ian Mongol, que vous répondez aux questions !

— C'est pourtant la meilleure manière de répondre quand il s'agit d'une société secrète.

— Et que fit ce frère, de ce parchemin ?

— Il en communiqua le texte à ses frères et leur narra son aventure.

— En quoi consistait ce panégyrique ?

— A établir que le silence est de règle stricte dans toute société secrète.

— Y avait-il en termes clairs le nom du fondateur ?

— Le nom y était en toutes lettres.

— Que sont ces lettres ?

— A. C. R. C. enchevêtrées de devises, de caractères et d'inscriptions.

— Mais ce sont les mêmes qui étaient gravées sur la pierre tombale !

— Certes !

— Vous avez dit : en toutes lettres ; or, ces quatre lettres ne suffisent pas à désigner un nom, elles sont des initiales de noms.

— Elles suffisent, la volonté du défunt étant de demeurer inconnu de la postérité.

— Si cela est, pourquoi alors écrire sa vie en lettres d'or, si elle n'était pas destinée à être divulguée.

— Argument puéril ! logique mondaine ! La logique des initiés est autre. Seule la doctrine est tout ; et révéler la vie de leur fondateur aux disciples présents et futurs n'est point ne pas respecter la volonté d'iceluy.

* * *

— Quelle est cette doctrine ?

— S'il est indispensable, nécessaire et essentiel pour l'initié d'être un doctrinaire parfait, son application n'exige pas de celui qui en est l'objet et le but d'en saisir tous les points.

Un initié exerce son pouvoir sans, au préalable, avoir le consentement de quiconque.

— C'est donc tout ce qu'on sait des Rose + Croix ?

— Vous avez toute latitude d'accepter l'histoire-fable de ceux qui s'en sont occupés. Et en voici l'armature. A cette armature vous adapterez ce que vous savez personnellement, ce que vous apprendra le texte de ce numéro et ce que, confidentiellement, voudra bien vous en révéler le frère Rose + Croix. Pour que vous ne soyez point gêné dans les entournures, je mettrai les verbes au conditionnel quand il sera opportun de le faire.

Le chef-créateur des Rose + Croix serait un gentil-homme allemand dont le nom est dans les lettres A. C. R. C.

La première lettre serait l'initiale de son prénom, la seconde de son nom, la troisième et la quatrième lettres celles de sa doctrine. Quoiqu'on le dise allemand, sa patrie serait inconnue, et en dépit des deux premières lettres, sa famille le serait également. Cela d'ailleurs, serait de peu d'importance. Il aurait été élevé dans un monastère. Il est incontestable qu'au moyen âge, les monastères étaient les seuls endroits où l'on pouvait faire et parfaire son instruction. Il y aurait donc appris naturellement, les langues grecque et latine. Ses études terminées, il aurait passé, vers l'an 1378, en Palestine, pays tentaculaire par excellence.

Les Sages d'Arabie jouissant d'une très grande renommée, il aurait résolu d'aller les consulter. S'étant donc rendu dans leur Académie, quelle ne fut pas sa surprise d'entendre ces philosophes le saluer par son nom, comme s'il eût été connu d'eux et qu'il fût un de leurs amis. Il éprouva pour eux une si grande vénération qu'il les conjura de lui apprendre leurs secrets ; ce qui eut lieu. Initié à tous les arts de la Magie, il compléta sa Philosophie et devint fort docte en Médecine.

Il ne faut pas perdre de vue qu'à ces époques lointaines, et particulièrement en Orient, toute science n'était donnée que sous serment d'en ne point la révéler à tout venant.

Plus prudents et plus sages que ceux de nos jours, ces Maîtres considéraient qu'il n'est point bon de tout révéler des secrets de nature.

De retour dans sa patrie, ce gentilhomme se serait associé quelques compagnons auxquels il communiqua sa science, et mourut en 1484.

Il est dit d'eux qu'ils se proposaient pour principal but de perfectionner les sciences utiles à l'humanité et de tenir résolument secrètes celles qui pouvaient lui être nuisibles. Ils exerçaient particulièrement et avec prédilection, l'Art médical, et se juraient mutuellement une fidélité et un secret inviolables.

Ils possédaient les arcanes les plus singuliers et les plus admirables. La pierre philosophale leur était connue, et c'était là le moindre de leurs secrets. En eux était tout le savoir des philosophes d'Egypte et de Chaldée, des mages de Perse et des gymnosophistes des Indes. Ils parlaient toutes les langues, et se faisaient forts de prolonger la vie des hommes jusqu'à cent quarante ans.

On les affubla de divers noms, et ils se laissèrent appeler Illuminés et Immortels. Mais, à ce propos, disons quelques mots des Fraticelli, grands bâtisseurs de monastères, avec qui on croit habile de les confondre. Les Fraticelli parurent dans la Marche d'Ancône, en Italie, vers l'an 1294 ou 1298. Herman Pongelup est leur chef, à moins que ce ne soit Pierre Maurato ou Pierre de Fossombrone. Ils acquirent quelque renommée du fait qu'ils furent des transfuges peu recommandables, de l'ordre des Franciscains.

Ce qui donna lieu aux Religieux de Saint-François de protester auprès de pape. Et Jean XXII publia une Bulle par laquelle il déclara que les Fraticelli dénommés aussi Béguards et Béguines, n'avaient rien de commun avec les disciples du pauvre d'Assise. Le Saint-Père ne voyant pas d'un bon œil ces religieux (en Avignon, sur l'ordre de Rome, plusieurs franciscains avaient été brûlés) la Bulle eut un grand retentissement. Ce n'est point leur libertinage, comme on le prétend, mais leur arrogance qui fit chasser les Béguards de l'Italie et les obligea à chercher un refuge en Allemagne, où ils se mirent sous la protection de Louis de Bavière.

Les Rose + Croix, impliqués à tort dans cet ostracisme, subirent le même sort.

Quoi qu'il en soit de l'exactitude de cette histoire, il vaut mieux s'en tenir à la crainte, autant qu'au respect qu'inspire tout être mystérieux, et de tenir pour divagations et imposture ce qui à leur endroit est rapporté systématiquement.

Comme nul ne sait, hors de leur secte (que je définis philosophiquement et étymologiquement de sectari : suivre, ceux qui professent une même doctrine) ce qu'est la religion des Rose + Croix, les profanes déclarent qu'il est impossible à un homme possédant une telle science de demeurer inconnu ; et, conséquemment, avec l'assurance qui ne les distingue guère des barchoki, de conclure que Rose + Croix est un mythe.

Je présume que cette opinion ne trouble point les frères rosicruciens.

Quant aux lecteurs avides, tout de même, de se faire une idée sur la doctrine des Rose + Croix, ils apprendront, et sans qu'il y ait lieu d'en douter, que ceux-ci ne se mêlent point des affaires religieuses, et que tous leurs soins n'aboutissent qu'à guérir les malades ; que c'est là le plus sacré et le premier article de leur statut.

Le certain est qu'on n'est initié qu'après des difficultés

sans nombre et à la suite d'épreuves terribles, morales, spirituelles et physiques.

Quant à la discipline, elle exige l'observance des maximes qui suivent et qui firent longtemps partie de leur secret :

- a) Ne choisir aucune forme d'habit particulier et se conformer aux usages du pays, afin d'y vivre inconnu.
- b) Se choisir chacun un successeur pour remplir sa place après sa mort.
- c) Se servir des lettres R. C. pour mot de reconnaissance et de guet et pour marque de leur Sceau.
- d) Comparattre tous les ans au lieu C pour assister à l'Assemblée du Saint-Esprit.
- e) Etc.

* * *

En 1622, c'est-à-dire lorsque la période de deux cents ans fut écoulée, et selon leur promesse d'avérer leur secret à la date ci-dessus, chaque coin de rues, dans les principales villes d'Allemagne, se couvrit de l'avis suivant :

Nous, Députés de notre Collège, principal des Frères de Rose+Croix, faisons séjour, visible et invisible en cette ville, par la grâce de Très-Haut, vers qui se tourne le cœur des Justes. Nous enseignons sans livres ni marques et parlons les Langues du pays où nous voulons être pour tirer les hommes, nos semblables des erreurs de mort.

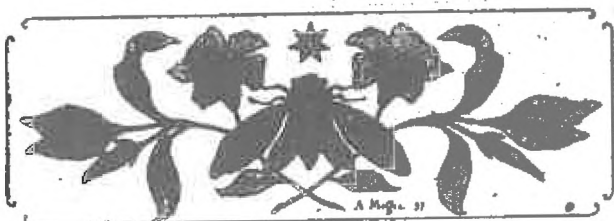
Les adversaires comptaient sur cette promesse de séjour visible pour traquer les Rose+Croix et les livrer aux mains de la police séculière. Et déjà les plus terribles griefs, qu'est capable d'inventer le sectarisme le plus odieux, s'ajoutaient aux griefs du passé !

Les Rose+Croix, redoublant de prudence, se cachaient avec le plus grand soin.

Pour mieux les atteindre, certains écrivains qui puisent dans les erres d'autrui leur seul talent, signalèrent, comme étant leur chef, plusieurs personnalités de l'époque.

Moreri désigna l'anglais Wigilius, disciple de Paracelse. Erreur volontaire, et grossière, comme avait été celle de les confondre avec les disciples religieux de saint François qui faisaient vœu de pauvreté. Tacito est opus.

Jan Mongol



PRIÈRE ROSICRUCIENNE

Eternelle et Universelle Fontaine d'Amour, de Sagesse et de Félicité. La Nature est le Livre dans lequel ton caractère est écrit, et nul ne peut le lire s'il n'a pas été instruit à ton École. C'est pourquoi nos yeux se fixent sur Toi, comme les yeux des serviteurs se fixent sur les mains de leurs maîtres et maîtresses desquels ils reçoivent leurs dons. A Toi, Seigneur de tous les Rois, qui donc ne te louerait pas sans cesse et toujours avec tout son cœur ? Car toute chose en l'Univers vient de Toi, émane de Toi, t'appartient et doit de nouveau retourner en Toi. Tout ce qui existe réintégrera finalement ton Amour sur ta Colère. ta Lumière ou ton Feu, et toute chose, bonne ou mauvaise, doit servir à ta glorification.

Toi seul est le Seigneur, car ta volonté est la fontaine d'où jaillit toute Puissance existant dans l'Univers, nulle ne peut t'échapper. Tu es l'appui du pauvre, du modeste, du vertueux. Tu es le roi de ce Monde ; tu résides dans les Cieux et dans le sanctuaire secret du cœur de tes élus.

Dieu universel, vie unique, unique Lumière et Puissance. Tu es Tout, en Tous, au-delà de toute expression et de toute conception ! ô nature ! Toi, chose sortie de rien, toi symbole de Sagesse ! Par moi-même je ne suis rien ; en Toi je suis moi. Je vis en Toi, chose faite de rien ; vis en moi, et emporte-moi loin de la région de l'égoïsme dans l'éternelle Lumière.

Amen.

A. C. R. C.

Les inspirés d'Elie Artiste

Il est des esprits d'hommes qui naissent fraternels, en des siècles différents, en des patries distantes. Hors du temps et de l'espace ils sont frères. Il peut arriver que le mystérieux destin qui régit les naissances réunisse deux ou plusieurs de ceux-là sur le même point de notre ère et de notre planète. Mais, normalement, la chaîne qui les lie n'est pas soumise à l'action de telles contingences. Les figures du ciel où s'inscrivent leurs impulsions natives et leurs intimes propensions portent certains signes de ressemblance, et leurs noms secrets ont, sur des lèvres plus pures que celles des humains, des sonorités correspondantes. Une même passion, un même amour les mènent, par des voies salébreuses, vers la crypte où ils verront, voilée pourtant, la même lumière espérée.

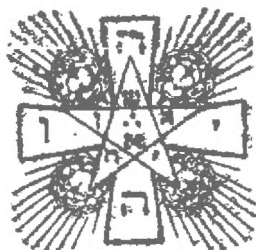
Ainsi j'imagine les Rose-Croix, épars dans le temps, unis dans le cycle de l'esprit, bien plutôt que rassemblés en sociétés passagères et successives. Elie Artiste sait reconnaître les siens et récompenser d'une illumination leurs rudes études, leur pénible poursuite de la connaissance royale. L'origine des Rose-Croix, leur histoire apparente ? Je ne m'inquiète pas de précisions qu'il ne serait pas possible d'établir nettement. D'ailleurs, ceux qui pourraient donner ces précisions se garde-

raient de le faire. Depuis plusieurs siècles, il exista des sociétés rosicruciennes. Furent-elles toutes inspirées d'Elie Artiste ? Dans ma jeunesse, j'en ai vu une d'assez près, dont le souvenir est resté. Bien que je ne sois tenu à aucune réserve, je préfère n'en rien dire. D'elle naquit un schisme qui fut bruyant. Mais le groupement schismatique formé par Péladan sous le titre de « Rose + Croix Catholique » n'eut jamais de rosicrucien que le nom.

L'Ame des Rose-Croix a marqué son empreinte. La lumière qui traverse les vitraux de la rosace va frapper le centre de la croix que forme le plan de la cathédrale. D'autres monuments rosicruciens illustres honorent les bibliothèques. Un de ces monuments, inspiré d'Elie Artiste se nomme la *Divine Comédie*.

La Rose-Croix est un de ces grands symboles à la vie desquels il ne faut pas se mêler, s'ils ne vous appellent pas irrésistiblement. Souvenons-nous que le Dieu Indra fut crucifié sur une rose !

Victor-Émile MICHELET.



CACHET
DE L'ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX

HISTORIQUE

du

Mouvement Rosicrucien

L'origine du mouvement rosicrucien est toujours obscure et fort controversée. On ne cherchera pas dans cette courte étude à élucider le mystère de cette origine, qui a servi d'aliment à de nombreuses hypothèses. La Société des Rose-Croix a-t-elle vraiment pour fondateur Christian Rosencreutz conformément au récit rapporté dans la *Fama Fraternitatis*, ou bien Christian Rosencreutz est-il un personnage imaginaire, et sa fondation de la société une fiction ? La Société exista-t-elle réellement, et la version de Christian Rosencreutz n'a-t-elle eu pour but que d'attirer l'attention sur son existence ? Remonte-t-elle à la *Massénie* du Saint-Graal, et par là aux gnostiques anciens, ou bien est-elle d'origine paracelsique ? Existait-elle déjà à Sleswig, en Danemark, en 1484, comme le certifie Fortuyn dans son *De Guildarum Historia* (p. 54), ou ne date-t-elle vraiment que des premières années du xvii^e siècle ? Peut-on attribuer sa fondation à Faustus Socin, comme le veut une école rosicrucienne, ou est-elle le résultat des publications du théologien Jean-Valentin Andréae ? Autant de questions que je n'essayerai pas de résoudre dans



MICHEL, MAIER
(1568-1622)

cette étude : Je me bornerai à exposer brièvement l'histoire du mouvement rosicrucien à partir des premières manifestations de la Fraternité des Rose-Croix, au début du xvii^e siècle.

Il faut cependant mentionner auparavant l'association secrète de la communauté des mages organisée en France au début du xvi^e siècle par Cornélius Agrippa, association qui poursuivait un but alchimique et magique.

Lorsque Agrippa arriva à Londres en 1510, il fonda, ainsi qu'il résulte de sa correspondance, (*Opuscula* t. II. p. 1073), une société secrète semblable à celle qu'il avait fondée en France. Les membres avaient adopté des signes particuliers de reconnaissance, et ils fondèrent, dans diverses contrées de l'Europe, des associations correspondantes dénommées *Chapitres*, pour l'étude des sciences occultes. Si l'on en croit un manuscrit de Michel Maïer conservé dans la bibliothèque de Leipzig, c'est cette communauté qui aurait donné naissance en Allemagne, vers 1570, aux *Frères de la Rose-Croix d'Or*.

Plus tard, vers 1605, une confrérie qui avait adopté comme symboles la Rose mystique et la Croix : la *Militia Crucifera Evangelica*, fondée en 1598 à Nuremberg par Simon Studion, se réunit à la Fraternité des Rose-Croix.

A côté des études alchimiques et magiques, la plupart des Frères poursuivaient également la réforme du catholicisme ; et si en Espagne ils prophétisaient l'avènement d'une religion catho-



lique d'esprit large, que chacun pourrait pratiquer sans être inquiété en raison de ses opinions particulières, en Allemagne et en Angleterre, ils avaient peu à peu incliné vers la réforme protestante, dans laquelle ils trouvaient plus d'apaisement, et cela explique le caractère nettement protestant de la manifestation publique des Rose-Croix Allemands en 1614-1615, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la lecture de la *Fama* et de la *Confessio*.

Les protagonistes de ce mouvement rosicrucien : Valentin Andréae, Michel Maïer étaient d'ailleurs des protestants. Le mouvement semble être parti du chapitre de Cassel, fondé par le Comte Maurice de Hesse Cassel, et dont Andréae et Maïer faisaient partie (1).

Les manifestes des Rose-Croix Allemands sont caractérisés par une attitude nettement antipapiste ; d'autre part, ils recommandent particulièrement de tenir les femmes à l'écart de la Fraternité. Ces manifestes, examinés du point de vue de la doctrine luthérienne, devaient néanmoins être condamnés en 1625 par la Faculté de théologie, de Leyde.

L'effet produit en Allemagne sur le monde savant par la publication de la *Fama* et de la *Confessio* fut considérable. Les savants se disputèrent autour de ces deux livres, les uns les combattant, les autres prenant leur défense.

(1) Voir *Compte rendu de la Conférence Internationale des Rose-Croix* tenu à Bruxelles les 28 et 29 mars 1888.

Parmi ces derniers, un des principaux fut Michel Maier, médecin de l'empereur Rodolphe II, qui prit hardiment la défense des Rose-Croix. Il se rendit à Londres en 1616 où il vit le grand philosophe anglais Robert Fludd, qui se chargea de faire connaître les Rose-Croix en Angleterre.

En France, la première manifestation des Rose-Croix eut lieu en 1623.

Les difficultés du temps contribuèrent à éparpiller en activités divergentes le grand effort des Rose-Croix. Ils se divisèrent peu à peu en deux groupes bien distincts : l'un qui donnait la prédominance au mysticisme, à l'étude de la cabale, de la théosophie chrétienne gnostique et s'adonnait surtout aux exercices de la vie intérieure : les *Auræ Crucis* (qui se firent de plus en plus mystérieux) ; l'autre, plus nombreux, se consacrant plutôt aux recherches expérimentales, et à l'étude de la nature : les *Rosæ Crucis*.

Le mouvement rosicrucien devint également très important en Hollande, en raison de la grande liberté de pensée dont jouissaient les savants dans ce pays. C'est là que Descartes rencontra les Rose-Croix, qu'il avait cherchés vainement en Allemagne.

En Angleterre, les idées rosicruciennes furent propagées par Robert Fludd, peu après la visite que lui fit Michel Maier. Il fut le premier mage de la Confrérie en Angleterre et fut puissamment aidé dans son travail par Sir Francis Bacon, l'auteur de la *Nova Atlantis*.

Peu après eut lieu la fondation par les Rose-



ROBERT FLUDD
(1574-1637)

(Croix naturalistes, de l'« Invisible College », édifié sur le plan décrit par Bacon dans *Novu Atlantis*, et qui devait plus tard être reconnu officiellement par Charles II sous le nom de *Royal Society*).

La *Fama* et la *Confessio* furent traduites en anglais, en 1652, par Thomas Vaughan, auteur de l'*Anthroposophia Theomagica*, et de plusieurs ouvrages occultes. Bien que le traducteur ait déclaré, dans la préface de l'édition anglaise de la *Fama*, n'avoir pas personnellement de relations avec les Rose-Croix, nous savons qu'il fut, au contraire, un des chefs de la Rose-Croix.

Wood dans son *Athenæ Oxoniensis* écrit :
« C'était un grand chimiste, un fils du feu distingué, un physicien expert et un frère assidu de la Fraternité rosicrucienne. »

Ici se place le rôle des Rose-Croix dans la société des Francs-Maçons anglais. Les circonstances exactes qui ont accompagné l'action des Rose-Croix dans la Franc-Maçonnerie vers le milieu du XVII^e siècle, ne sont pas encore complètement élucidées.

On sait cependant que vers 1645, les Rose-Croix anglais Elias Ashmole, Robert Moray, William Lilly, Thomas Warton, Georges Warton, William Oughtred, John Herwitt, John Prarson et quelques autres avaient formé une société dont le but avoué était l'étude de la nature, mais l'enseignement des principes devait rester secret, être réservé aux seuls initiés, et présenté d'une manière purement allégorique.

Ainsi obligés de s'entourer de mystère, en raison des Églises alors intolérantes en matière religieuse, les Rose-Croix cherchèrent un moyen leur permettant de rendre leur enseignement moins énigmatique, en adoptant un symbolisme plus simple et par suite plus transparent, sans risquer d'être inquiétés par les pouvoirs civils ou religieux.

Le problème fut résolu par Ashmole, dès l'année 1646. Suivant l'usage du temps qui imposait à tout citoyen ayant droit de bourgeoisie à Londres l'obligation de faire partie d'un corps de métier, comme membre *accepté*, Ashmole s'affilia à la confrérie des Maçons constructeurs placés au moyen-âge sous le patronage de Saint-Jean. Il sollicita ensuite, pour la société des Rose-Croix, l'autorisation de se réunir au siège de la Confrérie des Maçons acceptés (*à Mason's Hall, in Mason's Alley, Basing Hall Street*). Ayant obtenu cette autorisation, les membres de l'Association des Rose-Croix entrèrent tous dans la confraternité des Maçons en adoptant les marques extérieures de cette confrérie et en désignant leurs travaux occultes sous des formules maçonniques (1).

Il est certain qu'une impulsion nouvelle fut donnée à la direction *spéculative* de la Franc-Maçonnerie par suite de l'affiliation des Rose-Croix. Leur influence s'étendait à tel point sur

(1) William Preston, *Illustrations of Masonry*, p. 140.

les Loges maçonniques qu'on peut dire que la réforme de la Franc-Maçonnerie, en 1717, fut le triomphe de l'esprit rosicrucien dans la société des Maçons libres et acceptés.

Ainsi que l'a dit le Comte Goblet d'Alviella à la Conférence des Rose-Croix à Bruxelles en 1888, c'est dans le grade de Maître, dont le rituel ne fut définitivement adopté que vers 1723, « que se trouvent les preuves les plus évidentes de la tradition des Rose-Croix ».

Désormais les Rose-Croix allaient se retrancher derrière la Franc-Maçonnerie, et se servir, pour le recrutement de leurs *Chapitres*, des cadres maçonniques existants. C'est ainsi que le système maçonnique eut ses chevaliers Rose-Croix, ses Rose-Croix d'Hérédome, chevaliers de l'Aigle et du Pélican, ses Princes Rose-Croix, formant des grades secrets dans la Franc-Maçonnerie, des Hauts-Grades.

Il en fut de même en Allemagne où les *Rose-Croix d'Or* trouvèrent dans la Franc-Maçonnerie un excellent instrument pour propager leurs connaissances occultes. Au-dessus des grades Johanniques ordinaires, ils instituèrent des chapitres comportant neuf grades, comme suit : 1, Junior ; 2, Theoreticus ; 3, Practicus ; 4, Philosophus ; 5, Minor ; 6, Major ; 7, Adeptus exemptus ; 8, Magister ; 9, Magus.

Du jour où les Rose-Croix se furent installés derrière la Maçonnerie spéculative, ils ne s'adressèrent plus, *directement*, aux savants, aux

philosophes, au public, mais seulement *par l'intermédiaire* des différents systèmes maçonniques. Parfois ils suscitèrent dans la Maçonnerie, des missionnés, armés de pouvoirs véritables, dans un but déterminé, tels le comte de Saint-Germain, Cagliostro et Martinès de Pasqualis. Ce dernier, envoyé par une classe très secrète de Rose-Croix, laissa dans la Maçonnerie illuministe une influence qui dure encore.

Un disciple de Martinès, le lyonnais Willermoz, dans une lettre adressée le 20 octobre 1780 au Prince Charles de Hesse, explique que bien qu'ayant fait suivre sa signature du signe R +, il n'était pas Rose-Croix, mais *Réau-Croix*. « J'admets, ajoute-t-il, beaucoup de connaissances des Rose-Croix, mais leur base est toute de la nature temporelle ; ils n'opèrent que sur la matière mixte, c'est-à-dire mélangée du spirituel et du matériel. Ils ont, par conséquent, des résultats plus apparents que ceux des Réaux-Croix, qui n'opèrent que sur le Spirituel temporel ».

La tradition des Réaux transmise jusqu'à nos jours par quelques initiés, désignés plus tard sous le nom de *Rose-Croix Martinistes*, dit que les Rose-Croix d'Occident, ainsi que les Frères Moraves étaient sortis d'une branche des Réaux-Croix, mais qu'ils avaient des connaissances très inférieures à celles des Réaux.

Ces derniers avaient gardé la vraie puissance d'ordination sacerdotale du culte primitif, altérée plus tard par l'Eglise. La mission de Martinès

avait été de rétablir cette puissance par le moyen d'un groupe d'initiés qui constituait l'ordre des Prêtres Elus ou *Elus Cohens*, dirigés par la classe secrète des Réaux-Croix.

Martinès enseignait à ses *Cohens* que, dans chaque groupe de Réaux, il y avait un chef plus puissant que les autres ; il y avait sept grands chefs par toute la terre, sans compter le chef suprême. Ceux-là étaient les *Supérieurs Inconnus*.

A la fin du XVIII^e siècle, les Rose-Croix Martinistes s'allièrent aux Rose-Croix d'Or Allemands pour lutter contre les *Illuminés de Bavière*.

Mais vers cette époque, les guerres de la Révolution, et au commencement du XIX^e siècle, celles du premier Empire, jettèrent le désarroi dans les groupements rosicruciens des divers pays d'Europe.

Les relations entre eux furent rompues, et l'on ne retrouve que difficilement leurs traces dans la première moitié du XIX^e siècle. On connaît l'existence de quelques loges de Rose-Croix Martinistes en Russie, au Danemark, et, en France, des disciples de Martinès, à Lyon notamment, transmettent la tradition des Réaux-Croix. En Angleterre, G. Higgins, en 1836, dans son *Anacalypsis*, dit ce que sont à cette époque les Rose-Croix et leur œuvre. En Allemagne des Rose-Croix d'Or subsistent, transmettant la tradition aux nouveaux initiés. Un de ceux-ci fut lord B. Lytton qui devait devenir Grand Patron de la *Societas Rosicruciana in Anglia*, fondée en 1865 par Ro-

bert Wentworth Little, d'après ce qu'il avait pu observer au cours de ses recherches relativement à l'ancienne Société Allemande. Il l'anglicisa et en fit une Société Rosicrucienne possédant quatre collèges (Londres, Bristol, York et Manchester) et dont le nombre des membres est limité à 144. Eliphas Lévi y fut accepté. Une filiale de la société fut établie en 1877, en Écosse, et une autre en 1880 en Amérique.

A la suite du renouveau des études occultes, tant en Amérique qu'en Europe, vers 1875, l'attention se porta vers l'histoire des anciens Rose-Croix. Il s'ensuivit la création d'un grand nombre d'ordres, qui se proclamèrent tous rosicruciens, et quelques-uns mêmes, successeurs directs des Rose-Croix du XVII^e siècle !

L'Amérique en compta bientôt une dizaine. Citons, parmi les plus connus, la *Fraternitas Hermetica* (Fraternité Hermétique), organisée à Chicago en 1875, dans le but de répandre la Philosophie hermétique des anciens Rose-Croix ; le *Templum Rosæ Crucis* (Temple de la Rose-Croix), de F.-B. Dowd, à Buckley (Ill.), *The Brotherhood of Light* (Fraternité de Lumière), dont le centre était Los Angeles (Californie) ; la *Fraternitas Thesauris Lucis* (Fraternité du Trésor de Lumière) d'inspiration rosicrucienne christique, et enfin l'*Hermetic Brotherhood of Light* (Fraternité hermétique de Lumière) organisée en 1895, « au sommet de l'édifice le plus élevé de la plus grande ville de l'Est des États-Unis, sous la voûte bleue du Ciel,

ou Sol (le soleil) régnait en maître suprême, où l'air était pur et l'*Esprit* soufflait sur les visages de tous ceux qui étaient présents ».

En Angleterre, à la suite de la *Societas Rosicruciana*, se fondèrent l'ordre des *Fratres Lucis* (Frères de Lumière), dont le centre était à Bradford, et dont le rituel fut composé par Maurice Vidal Portman, qui fit partie de la suite de Lord Lytton, vice-roi des Indes ; l'*Ordo Roris et Lucis* (Ordre de la Rosée et de la Lumière) dont on accusa les chefs de pratiquer la Magie Noire ; l'*Hermetic Order of the Golden Dawn* (Ordre Hermétique de l'Aube d'Or) fondé en 1887 à Keighley, dans lequel les candidats n'étaient admis qu'après examen de leur horoscope.

En France Stanislas de Guaita organisa, en 1889, avec quelques occultistes français une association d'inspiration rosicrucienne, l'*Ordre Kabbalistique* de la Rose Croix, dans laquelle on enseignait la Kabbale et l'Occultisme en général.

En Allemagne le D^r Frantz Hartmann fonda vers 1888, l'*Ordre de la Rose-Croix Esotérique*, qui fusionna plus tard avec l'*Ordre des Templiers Orientaux*.

Quelques-uns de ces Ordres, organisés dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ont aujourd'hui disparu. Cependant, le grand enthousiasme dont le mouvement rosicrucien avait été l'objet ne s'éteignit pas pour cela. Avec le XX^e siècle, de nouveaux Ordres allaient surgir, quelques-uns sérieux, le plus grand nombre, hélas ! simples officines d'ex-

exploitation de l'idée rosicrucienne. De véritables charlatans sont venus, qui ont, en quelque sorte, commercialisé le rosicrucianisme. Désormais, point n'est besoin d'avoir subi des examens, d'être en possession de chartes de sociétés occultes sérieuses pour devenir Rose-Croix. Dans certains de ces Ordres, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, le peuvent devenir à coup-sûr, sans connaissances spéciales, sans effort ni travail occulte : il suffit de payer, voilà tout !

J'en pourrais citer plusieurs. Je me bornerai aux plus connus, à ceux qui ont jeté sur le monde un vaste filet de publicité au moyen duquel ils attirent dans leurs rangs les esprits avides — mais un peu simples — de devenir aisément de grands initiés et d'authentiques Rose-Croix. Ces Ordres sont Américains. Sans doute leurs chefs ont-ils vu dans le Rosicrucianisme une « affaire », d'un grand rapport.

L'un a été fondé en 1909 par un ancien élève du Dr Steiner, à Seattle puis définitivement installé en 1911 à Océanside (Calif.) sous le nom de *Rosicrucian Fellowship*. Une des caractéristiques de cet Ordre est de former des disciples Rose-Croix *par correspondance*, et notamment au moyen de l'organe mensuel de la Société *Rays of the Rosy Cross*. Le fondateur de l'Ordre étant mort en 1919, sa veuve lui a succédé comme directrice de l'Ordre.

Un autre est *The Ancient and Mystical Order of Rosa-Crucis* (Ancien et Mystique Ordre de la

Rose-Croix) qui s'intitule aussi *American Rose-Crucis Society* (Société Américaine de la Rose-Croix), établi à New-York en 1916. Celui-là s'est répandu assez rapidement aux États-Unis et a établi des ramifications jusqu'en Europe. Il publie des brochures de propagande richement éditées et abondamment illustrées. Dans l'une il est dit que l'Ordre a été établi à New-York en vertu d'une Patente délivrée en 1915 par le Suprême Conseil de l'Ordre des Rose-Croix siégeant à Toulouse (France) ! L'Ordre aurait été fondé en 1500 avant Jésus-Christ en Egypte, par le Pharaon Tothmès III, aidé de douze membres, neuf frères et trois sœurs. Le Sceau de Thotmès aurait été conservé et se trouverait actuellement entre les mains du Grand Maître de New-York. L'Ordre est divisé en douze grades. De superbes cérémonies ont lieu dans le Temple, où des jeunes filles tiennent le rôle de prêtresses. Tous les membres peuvent espérer arriver rapidement au douzième degré de l'Ordre et devenir Rose-Croix Illuminé. Il est dit dans une autre de ces brochures, qu'en 1916, une démonstration publique de transmutation en or fut faite par le Grand-Maître dans le Temple de la « Suprême Loge » à New-York (le Grand-Maître, ne peut fournir, paraît-il, cette preuve en public, qu'une fois seulement dans sa vie) et un morceau d'or fut envoyé au Suprême Conseil de l'Ordre, en France !

Je pourrais citer encore d'autres Ordres pré-

tendus rosicruciens. Il en existe en Angleterre, en Hollande, en Allemagne où il y a même une *Rose-Croix des dames* ! Mais je crois inutile une telle énumération. Ce que je viens de dire suffit amplement pour démontrer aux étudiants sérieux de l'Occultisme et de l'Hermétisme combien ces prétendus Ordres de Rose-Croix sont éloignés des Rose-Croix authentiques, de ceux qui ne jugent pas utile de se faire connaître au monde à l'aide de prospectus et de brochures de propagande, et qui ne reçoivent dans leurs Ordres, tenus secrets, seulement ceux qui par leurs propres efforts, leurs qualités, et leur persévérance dans les études occultes se sont eux-mêmes créés Rose-Croix, et de ce fait sont dignes d'entrer dans la Grande Fraternité Rosicrucienne.

Joanny BRICAUD.



BIJOU DES ROSE+CROIX

Quelques souvenirs sur la Rose + Croix

L'Ordre de la Rose-Croix Kabbalistique prit naissance vers 1888 dans la petit appartement de la rue Pigalle, que Stanislas de Guaita partageait avec Joséphin Péladan, pas encore Sar.

Les deux amis en furent les deux premiers protagonistes et, pour former le Conseil des Douze, ils s'adjoignirent, comme membres connus, un illustre initié que Péladan avait mis en lumière sous le nom de P. Alta, une jeune maîtresse de chant d'une intelligence remarquable qui devait épouser bientôt un romancier de talent mort quelques années plus tard, enfin Papus, aux ailes naissantes, alors collaborateur au *Lotus Rouge* et auteur du seul *Traité élémentaire de Science occulte*, escorté d'un de ses meilleurs amis, intellectuel éminent, mais occultiste peu fervent, qui se brouilla dès 1891 avec tous les jeunes apôtres de la nouvelle église.

Le développement de l'ordre se poursuivit peu à peu grâce au dévouement et à l'activité de Guaita le Grand-Maître, qui réunit aisément tous ses amis et ses admirateurs déjà nombreux.

Soudain en 1891 une énorme publicité résulta de la scission déclanchée par le Sar Péladan qui, très attaché au mot Rose-Croix, fonda un ordre esthétique dit Rose-Croix Catholique que la presse fit connaître au grand public, attirée par la singulière et tapageuse personnalité du Sar et par

l'imprévu de l'œuvre qui, dans la galerie Durand-Ruel, fit une brillante exposition de peinture, le *Salon de la Rose-Croix*, avec audition des quatuors de Beethoven et représentation du *Fils des Etoiles*, le tout accompagné de manifestes, de mandements, de congratulations et d'anathèmes (1).

Une virulente diatribe adressée à la Femme (sic) Rothschild, pour avoir démoli ou voulu démolir la maison de Balzac; donna à la Rose-Croix l'occasion de sortir du silence pour adresser une lettre respectueuse à la victime de la diatribe, en se dégageant de l'acte un peu vert de l'illustre dissident.

En même temps, en supplément, la revue l'*Initiation* publiait une exécution en règle du Sar Péladan, traité de fumiste par ses anciens pairs.

Il fallut remplacer le démissionnaire. Après avoir pressenti deux amis de Papus qui acceptaient sans grand enthousiasme, le Grand-Maître arrêta son choix sur une princesse russe dont l'introduction fut diversement appréciée.

Guaita et Papus, les seuls actifs du Conseil des Douze, décidèrent de créer le Diplôme de « Docteur en Kabbale », réservé, en principe, aux jeunes initiés qui auraient donné des gages de science et de dévouement aux idées néo-spiritualistes.

(1) Voir les détails dans l'*Entr'Acte idéal* de Léonce de Larmandie, le fidèle lieutenant du Sar. Chacornac, éditeur. — Voir aussi *La Guerre des Deux Roses* de G. Vitoux.

Un examen solennel eut lieu dans le rez-de-chaussée de l'avenue Trudaine, que les rares survivants des amis de Guaita se rappellent avec émotion.

Les deux examinateurs nommés plus haut, revêtus de robes rouges, coiffés du pschent blanc des initiations martinistes, siégeaient dans la célèbre bibliothèque tendue de rouge, à peine éclairée, tandis que l'introducteur et le candidat — un seul à la fois — se tenaient dans la pièce en face, dans une obscurité impressionnante, car la porte de communication ouverte fut voilée d'un mince rideau rouge tant que dura l'examen.

Ainsi furent consacrés Docteurs, Marc Haven et Sédir, tous deux au début de leur évolution spirituelle (1893), tandis que Christian fils ne fut pas jugé digne du diplôme. Après l'épreuve, les deux Maîtres vinrent, dans leurs costumes mystérieux, serrer la main aux deux néophytes et consoler le sympathique *reloqué*.

La cérémonie ne fut pas renouvelée, mais on attribua le grade *honoris causa* à plusieurs personnalités dispensées de l'épreuve.

Le lien de cohésion entre les Rose-Croix se relâchait avec le temps. Guaita se consacrait tout entier à ses livres, alors que Papus suivait une orientation plus mystique assez mal vue par son ami.

En 1897, Guaita mourait, âgé de 36 ans, et je ne crois pas que l'œuvre ait été continuée après lui.

LUCIEN CHAMUEL.

LA ROSE + CROIX INCONNUE

Il existe actuellement des groupements qui prennent plus ou moins ouvertement — et quasi officiellement — le titre de Rose-Croix... En réalité, la vraie Rose-Croix est secrète, et l'on ne se rend généralement pas bien compte de ce qu'elle est exactement.

Il y a toujours, de par l'humanité, quelques rares initiateurs et précurseurs, souvent inconnus, tout au moins ignorés comme tels, et qui sont les véritables membres de cette confrérie toute spirituelle à laquelle on n'accède, quand le moment en est venu, qu'après s'en être rendu digne par de longues épreuves dont l'Invisible dirige les phases sans favoritisme.

Lorsqu'on arrive ainsi à un certain état d'évolution, on a enfin l'accès du Temple secret où nul ne peut être admis qu'après avoir fait preuve de mérites réels et suffisants, d'une valeur d'âme à la réalisation de laquelle tous sont d'ailleurs appelés.

Il s'agit donc d'un état, d'un plan, qui est le même que l'état christique, et dont les bénéficiaires constituent ce fameux peuple d'Israël, qui est, en réalité, composé de l'élite spirituelle de toutes les races et pas seulement du peuple juif. Le temps a apporté la même déformation au sens primitif d'Israël, du Christ et de la Rose-Croix, qui relèvent des mêmes idéales réalités. L'œuvre effective du Consolateur sera également du même ordre.

PAUL NORD.



Une nuit de Septembre...

PATINÉ par le temps et de mousse verdi
Le Temple clos, voilé de crêpe, est assoupi.
Ce deuil et ce sommeil ne sont que d'apparence,
Le flot des souvenirs y rompent le silence.
Les Frises s'entretiennent d'amour ; sur les Toits,
Soupirent les aveux échangés autrefois ;
Du Seuil montent les mots où sourit la tendresse ;
La Voûte retentit de chants pleins d'allégresse ;
Et si des cœurs obscurs s'attardent à des pleurs,
Si l'ombre donne encore asile à quelque peine,
C'est parce que la Joie, a, moins que la Douleur,
Le privilège amer d'ennoblir l'Âme humaine.

PAUL-REDONNEL.



Ordination et Hiérarchie des véritables Rose + Croix ⁽¹⁾

Au vainqueur, dit le Saint-Esprit dans l'Apocalypse, je donnerai la manne cachée, et un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau, qui n'est connu de personne, excepté de celui qui le reçoit.

Le vainqueur, c'est celui qui a traversé et dépassé lui-même et toutes choses. La manne cachée, c'est un sentiment intérieur, une joie céleste. Le caillou est une petite pierre, si petite qu'on la foule aux pieds sans douleur (*Calculus*, caillou ; *calcere*, fouler). La pierre est blanche et brillante comme la flamme, ronde, infiniment petite, polie sur toutes les faces, étonnamment légère. Un des sens que présente ce caillou pourrait être le symbole de Jésus-Christ. Jésus est la candeur de la lumière éternelle ; il est la splendeur du Père ; il est le miroir sans tache en qui vivent tous les vivants. Au vainqueur transcendant ce caillou blanc est donné, portant avec lui vie, magnificence, et vérité. Le caillou ressemble à une flamme. L'amour du Verbe éternel est un amour de feu ; ce feu a rempli le monde, et il veut que tous les esprits brûlent en lui. Il est si petit, ce caillou, qu'on peut le fouler aux pieds sans le sentir. Le fils de Dieu a justifié l'étymologie du mot *calculus*. Obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix, il s'est anéanti. Non plus homme, mais ver de terre, opprobre du genre humain, et mépris de la populace. Il s'est mis sous les pieds des Juifs, qui l'ont foulé sans le sentir. S'ils eussent reconnu Dieu, ils n'eussent pas dressé sa croix. Il y a plus : aujourd'hui, Jésus est petit, et nul dans tous les cœurs qui ne l'aiment pas.

Cette magnifique petite pierre est ronde et égale à elle-même sur toutes ses faces. La forme ronde, la forme de la sphère rappelle la vérité éternelle sans commencement ni fin. Cette égalité d'aspect que pré-

(1) Livre de la Contemplation.

sente de tous côtés la forme sphérique, indique la justice qui pèsera tout avec équité, rendant à chacun ce qui lui est dû. Ce que donnera la petite pierre, chacun le gardera éternellement.

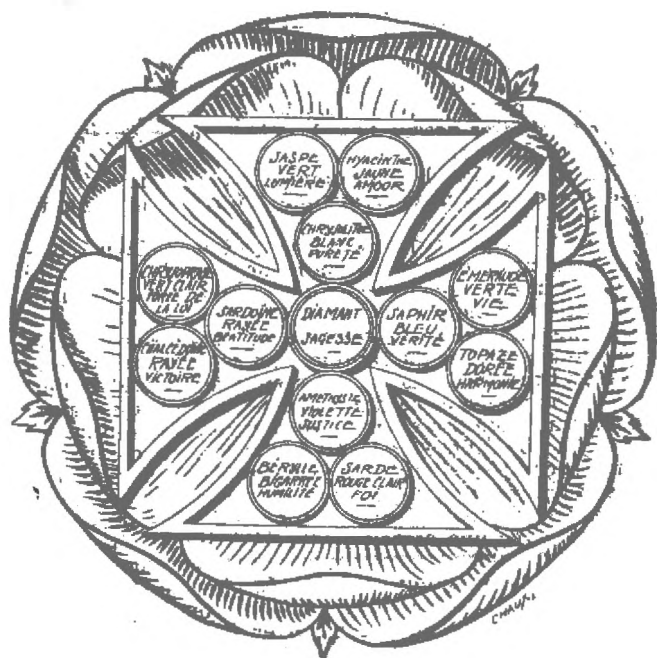
Ce caillou est extraordinairement léger. Le Verbe éternel ne pèse rien ; il soutient par sa vertu le ciel et la terre. Il est intime à chacun, et n'est saisi par personne. Jésus est l'aîné des créatures, et son excellence les surpasse toutes : il se manifeste à qui il veut, là où il va, porté par sa légèreté immense ; notre humanité est montée par-dessus tous les cieux, et s'est assise à la droite du Père.

La pierre blanche est donnée au contemplateur : elle porte le nom nouveau que celui là seul connaît, qui la reçoit.

Tous les esprits qui se retournent vers Dieu reçoivent un nom propre. Le nom dépend de la dignité plus ou moins excellente de leurs vertus, et de la hauteur de leur amour.

Notre premier nom, celui de notre innocence, celui que nous recevons au baptême, est orné des mérites de Jésus-Christ. Si nous rentrons en grâce, après l'innocence baptismale perdue, nous recevons du Saint-Esprit un nom nouveau, et ce sera un nom éternel.

Il y a une différence intérieure et inconnue entre les amis secrets de Dieu et ses enfants mystérieux. Les uns et les autres se tiennent droits en sa présence. Mais les amis possèdent leurs vertus, même les plus intérieures, avec une certaine propriété, imparfaite de sa nature. Ils choisissent et embrassent leur mode d'adhésion à Dieu, comme l'objet le plus élevé de leur puissance et de leur désir : or, leur propriété est un mur qui les empêche de pénétrer dans la nudité sacrée, la nudité sans images. Ils sont couverts de portraits qui représentent leurs personnes et leurs actions, et ces tableaux se placent entre leur âme et Dieu. Bien qu'ils sentent l'union divine, dans l'effusion de leur amour, ils ont néanmoins, au fond d'eux-mêmes, l'impression d'un obstacle et d'une distance. Ils n'ont ni la notion ni l'amour du transport simple : la nudité, ignorante de sa manière d'être, est une étrangère pour eux. Aussi leur vie intérieure, même à ses moments les plus hauts, est enchaînée par la raison et par la mesure humaine. Ils connaissent et distinguent fort bien les distances intellectuelles, soit ; mais la contemplation simple, penchée sur la lumière divine, est un secret



LE BIJOU SYMBOLIQUE DE LA ROSE + CROIX

pour eux. Ils se dressent vers Dieu dans l'ardeur de leur amour ; mais cette propriété, imparfaite de sa nature, les empêche de brûler dans le feu. Résolus à servir Dieu et à l'entraîner toujours, ils n'ont pas encore le désir de la mort sublime, qui est la vie déiforme. Ils font peu de cas des actes extérieurs et de cette paix mystérieuse qui réside dans l'activité. Ils gardent tout leur amour pour les consolations intérieures et pour d'imparfaites douceurs ; et c'est pourquoi ils s'arrêtent en route, se reposent avant la mort mystérieuse, et manquent la couronne que pose l'amour nu sur la tête du vainqueur.

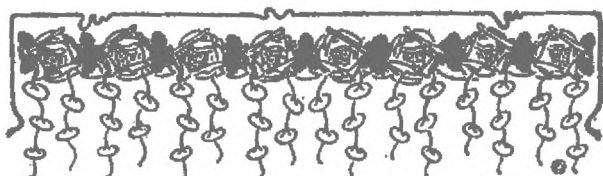
Ils jouissent bien d'une certaine union divine, ils s'exercent, ils se cultivent, ils connaissent leur état distinctement, dans leurs voies intérieures, ils aiment les chemins qui montent.

Mais ils ignorent l'ignorance sublime du transport qui ne se connaît plus, et les magnificences de ce vagabondage enfermé dans l'amour superessentiel, délivré de commencement, et de fin, et de mesure.

Ah ! la distance est grande entre l'ami secret et l'enfant mystérieux. Le premier fait des ascensions vives, amoureuses et mesurées. Mais le second s'en va mourir plus haut, dans la simplicité qui ne se connaît pas. Il est absolument nécessaire de garder l'amour intérieur et l'activité extérieure ; ainsi nous attendrons avec joie le jugement de Dieu et l'avènement de Jésus-Christ. Mais si, dans l'exercice même de notre activité, nous mourons à nous-même et à toute propriété, alors, transporté au-dessus de tout, par le sublime excès de l'esprit vide et nu, nous sentirons en nous avec certitude la perfection des enfants de Dieu, et l'esprit nous touchera sans intermédiaire, car nous serons dans la nudité.

RUSBROCK L'ADMIRABLE.

Trad. par Ernest HELLO.



Les Loix et Articles des Rose + Croix⁽¹⁾

Savoir exercer la Médecine charitablement et sans prendre aucune récompense.

Se vêtir suivant la mode du pays auquel ils se rencontreront, se trouver tous les ans une fois à la Congrégation.

Choisir quand besoin en sera un successeur idoine et capable de tenir leur place et les représenter.

Avoir le caractère de la R. C. pour marque et symbole de leur Congrégation.

Donner ordre que le lieu de leur sépulture soit inconnu, quand il arrivera à quelqu'un d'eux de mourir en pays étranger.

Tenir leur Congrégation secrète et cachée par l'espace de six vingts ans, et croire fermement que cette compagnie venant à faillir elle pourrait être réintégrée au sépulcre et monument de leur premier fondateur.

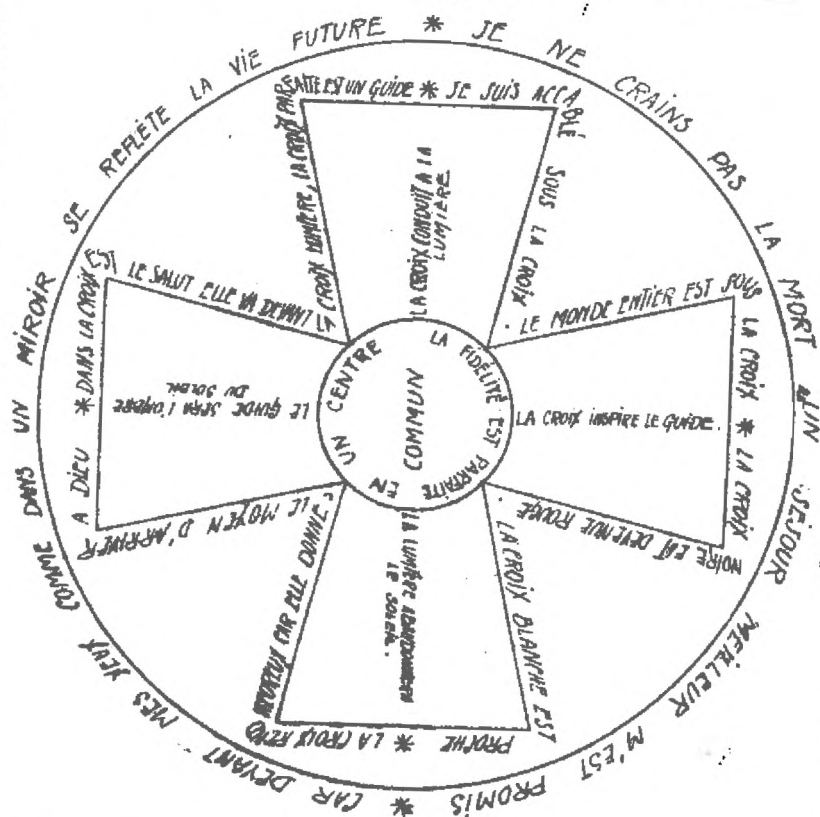
Tous lesquels préceptes étant fort faciles à exécuter, ils se vantent néanmoins d'obtenir par l'observation d'eux, des grâces et facultés si inestimables que Dieu, jusqu'aujourd'hui, n'en a point communiqué de semblables à pas une de ses créatures.

Car ils disent et assurent que les méditations de leur premier fondateur excèdent et surpassent tout ce qui a jamais été connu, trouvé ou entendu depuis la création du monde, par étude humaine, révélation divine ou ministère des Anges. Qu'ils sont destinés pour accomplir la prochaine instauration de toutes les choses de ce monde en un meilleur état, devant que la fin arrive.

(1) Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des Frères de la R. C. Paris, Julliot, 1623, petit in-8°, p. 33-37.

CARACTÈRE DES ADEPTES

PAR LA CROIX DANS LA SPHÈRE S'ACQUIERT LA VRAIE SAGESSE



Qu'ils possèdent la sagesse et piété en un suprême degré ; et pour que tout ce qui se peut désirer des grâces de la Nature, ils en sont paisibles possesseurs, et les peuvent dispenser selon qu'ils le jugent à propos.

Qu'en quelque lieu qu'ils soient ils connaissent mieux toutes les choses qui se passent au reste du monde que si elles leur étaient présentes.

Qu'ils ne sont sujets à la faim, soif, vieillesse, maladie, ou autre incommodité.

Qu'ils connaissent par révélation ceux qui sont dignes d'être admis en leur compagnie.

Qu'ils peuvent en tout temps vivre comme s'ils avaient été dès le commencement du monde, ou s'ils étaient pour demeurer jusqu'à la fin.

Qu'ils ont un volume dans lequel ils peuvent apprendre tout ce qui est dans les autres livres qui sont et qui pourront jamais être.

Qu'ils peuvent forcer à leur service les esprits et démons les plus puissants et tirer à eux les perles et pierres précieuses par la vertu de leur chant.

Que Dieu les a couverts d'une nuée pour les défendre de leurs ennemis, et que personne ne les peut voir qui n'ait les yeux plus perçants qu'un Aigle.

Que les huit premiers Frères de leur compagnie auraient la grâce de guérir les malades si abondante en eux, que la multitude des affligés leur causait de l'empêchement et que l'un d'eux, fort versé en la Cabale, comme le témoigne son livre II, avait guéri de ladrerie le Comte de Norfolk, en Angleterre.

Que Dieu a délibéré de multiplier le nombre de leur compagnie.

Qu'ils ont trouvé un nouvel idiome pour exprimer la nature de toutes les choses.

Que, par leur moyen, le triple Diadème du Pape sera réduit en poudre.

Qu'ils condamnent les blasphèmes de l'Orient et Occident, et reconnaissent deux sacrements, avec les cérémonies de la première Eglise renouvelée.

Qu'ils reconnaissent la quatrième Monarchie et l'Empereur des Romains pour chef d'eux et de tous les Chrétiens.

Qu'ils lui fourniront plus d'or et d'argent que le roi d'Espagne n'en tire de revenu des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, d'autant que leurs trésors ne peuvent jamais être épuisés.

Que leur Collège, lequel ils nomment du Saint-Esprit,

ne peut jamais être endommagé, combien que cent mille personnes l'eussent vu et remarqué.

Que leur bibliothèque est garnie de plusieurs livres mystérieux, le premier desquels se nomment les *Axiomes*, le second le *Protheus*, le troisième la *Roue* ; les autres sont deux livres du monde, le premier traduit d'Arabe en Latin par leur fondateur, durant le séjour qu'il fit à la ville de *Damcar*, le second composé par eux ; un grand Dictionnaire et le dernier qui leur est le plus utile, de tous après la Bible, est celui que tenait le Révérend Père illuminé R. C. en sa main droite après sa mort.

Qu'ils sont certains et assurés que la vérité de leurs maximes doit durer jusqu'à la dernière période du monde.

Bref, ils assurent qu'ils ne parlent point en énigmes ou paraboles, qu'ils ne veulent point être reconnus pour auteurs de quelques nouveautés ; et protestent que personne ne doit estimer la confession de tant de merveilles leur être échappée par inadvertance ou aurait été publiée par malice.

G. NAUDÉ.



SCAU DES ROSE + CROIX ALCHIMISTES



La Croix et la Rose

Essai d'interprétation du Symbole de la R + C

Le vrai Rose-Croix doit posséder trois vertus, difficiles à trouver réunies en une seule personne :

- 1^o Être de mœurs pures ;
- 2^o Chercher à pénétrer les secrets de la Nature ;
- 3^o Se sacrifier, s'immoler pour le bien et l'évolution des autres.

La tige pleine d'aiguillons de la rose indique combien est douloureuse pareille existence.

Cet article est un résumé succinct d'un important travail sur le sujet, d'où son aridité.

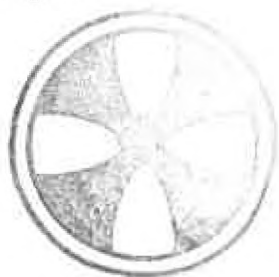
I. — LANGAGE DES SIGNES. — L'usage de signes et des symboles rudimentaires paraît à l'aurore de l'humanité : points, traits, rond, et surtout la Croix (croisement des deux lignes.)— Assurément il y a corrélation entre le son, la couleur, la parole, la forme ; plusieurs écoles occultistes ont pressenti la solution, c'est la science de l'avenir ; mais l'actuelle avec l'édophone, les

expériences de Chladni, l'étude des multiples vibrations, etc, a ouvert des horizons pleins d'espoir. — Toutes les formes sont fonction du nombre. Les symboles même les plus compliqués se décomposent et se ramènent à des *formes racines* : la Croix, figure des plus simples et la Rose qui se compose de cercles enchaînés en sont des exemples typiques.

II. — LA CROIX. — Bien avant que le *Tau d'ignominie* devienne, avec le labarum de Constantin, le signe officiel de la Rédemption, la Croix était le symbole le plus répandu. L'archéologie préhistorique même le prouve : Croix à branches égales, en forme X, en forme T et Y. C'est le hiéroglyphe Nedj, le foret qui fait jaillir la flamme du bois. — le *grand feu*. — Le soleil enfermé dans le bois.

Le feu sacré est le feu divin ; c'est celui qui, dans tous les anciens mythes, est censé ravi au ciel. A la longue, l'usage de l'instrument Nedj se perdant, son symbole devint un maillet. Il figurait pour l'Égypte — le Créateur. — La croix ansée était aussi un autre symbole de vie et l'anneau qui la surmontait n'était qu'une déformation de l'œuf — germe. Plus tard ce sera le serpent tenant l'œuf dans sa bouche. Le Tau, signe fécondité, dans l'Amérique préhistorique. Dieu de la foudre au double marteau des Celtes-Germains.

Dans les premiers siècles du Christianisme, la Croix du supplice (Ignominie) n'est jamais figurée.



La Croix — patibulum — fut souvent modifiée en réunissant le signe de (soleil rond), Ra et le Nedj (feu). Ce fut la Croix dans le cercle. Le Père et le Fils, la Création et la Vie. Le point central de Ra devint parfois une colombe (Le Saint-Esprit de la Trinité).

Un des signes égyptiens du feu était une sorte de Croix dont la branche supérieure tournait en flammes.

Certaines lampes des fouilles de Carthage portent le Chrisme orné de trois points. Analogie, la Franc.-Mac. n'adopta ce signe qu'en 1774, déjà usité dans les signatures aux siècles précédents.

Les monnaies médiévales en grande partie, portent un signe crucifère, varié suivant le lieu et l'époque.

Enfin l'Orient avec le swastika aux formes très variées (au moins une quarantaine), en fait son symbole préféré et lui donne le sens de feu, vie, mouvement, etc.

Laissons les symboles préhistoriques, arrivons aux Gaulois, M. de Mortillet dit : « Ils choisirent pour première monnaie la Rouelle, qui représentait la Croix, signe sacré, enfermé dans un cercle. »

Chez le même peuple, la Croix orne aussi les armes, les bijoux, le harnachement. Si le Tau, la Croix, était répandu parmi les peuplades Celtes, il le fut également parmi les Berbères, les Touaregs surtout. La lettre appelée T y est une croix qui est comme la racine des 22 autres lettres de

leur alphabet. C'est la lettre qui crée le signe l'existence. Je pense — je suis pensant.

III. LA ROSE. — Comme la croix la rose est un symbole universel dans le temps et l'espace. Une des raisons invoquées serait que cette fleur, par son parfum, sa forme harmonieuse, son éclat attire l'attention de tous, ce n'est pas suffisant, et il faut ajouter que sous tous les climats, sous toutes les latitudes on rencontre des variétés de roses (ou églantiers) à l'état nature. Roses des haies, roses des champs s'épanouissent sur l'ancien et le nouveau monde. La baie d'Hudson, Terre Neuve, le Labrador, la Caroline, la Virginie, etc, ont chacun leurs variétés de roses. De même au Mexique, au Brésil, toutes existant avant la découverte de Colomb. La Chine, la Cochinchine, le Japon, la Perse, la Géorgie, la Sibérie, même et le Kamtschatka renferment d'innombrables variétés de roses. Les déserts d'Afrique, l'Abyssinie, l'Islande, la Laponie ont leurs rosiers. L'Europe tient la tête, rien que la France comptait dix-neuf variétés indigènes.

L'adoption de la forme rosacée sera encore activée par le symbolisme égyptien, qui emploie la fleur de lotus (autre forme de rose).

Les cercles enchaînés expriment une longue source de chaleur ou la vie, c'est la répétition du soleil.

L'étoile scintillante, formée de cercles enchaînés des Rose-Croix est le dernier exemple connu

de ce système. Comme le dit A. Gayet : « En somme, une polyphonie semée de motifs étoilés est, au point de vue symbolique, un scintillement d'adoration ». Eliphas Lévi dit, parlant de ces figurations :

1^{re} forme. — Quatre cercles, soit concentriques, soit impliqués les uns dans les autres, avec une croix au centre, à la volonté de l'opérateur.

2^e forme. — Six cercles formant une fleur, Rose-Croix.

3^e forme. — Sept cercles, un au centre, six autour, forment la rose mystique des R + C. (1).

Ajoutons qu'une forme plus moderne de la Rose-Croix est celle où une croix plonge dans une rose.

Le passé de la rose est bien chargée. Elle était consacrée à Vénus, la variété pourpre aux divinités infernales. La blanche à Isis, qui, avec le christianisme, devient la Rosa mystica de la Vierge, et l'une des femmes de Wischnou, Pagoda Liri, est trouvée dans une rose. A leur tour les musulmans croient que cette fleur est née de la sueur de Mahomet. Les Juifs couronnaient leur grand-prêtre de roses; les Turcs les sculptent sur les tombeaux; la Pologne les jette sur les cercueils des enfants. Marc Antoine prescrit qu'on le couvre de roses à sa mort. Les fêtes catholiques prodiguent les pétales, les fleurs sont appliquées contre l'ostensoir. En 530, saint-Médard, institue

(1) ELIPHAS LÉVI. *Clefs Majoures et Clavicules de Salomon*. Paris, Chacornac Frères, 1926, in-16, pp 49 à 52.

les rosières. En Angleterre, les magistrats rendaient la justice un bouquet de roses à la main. Transportée dans l'architecture gothique, elle devient rosace, l'ornement de prédilection.

En résumé, Vénus, Isis, Marie, Rose et femme son synonymes ; nous verrons que la Rose-Croix est à la fois symbole mystique divin et symbole terrestre bi-sexué.

IV. ROSE ET GAULOIS. — Pour nos ancêtres la rose était — Gul. — Qui se retrouve chez les Arabes en Gul et Attagul. Ce qui a dû donner en héraldisme, gueule (rouge). Dans églantier se trouve le gl radical gaulois. La *rosa gallica* est la rose de province qui croît spontanément en pays Carnuthe (forêt d'Orléans, Gâtinais).

Nous voyons sur le cimier du casque des gaulois représentés aux bas-reliefs de l'arc d'Orange la *rouelle au Tau encerclé* ; cet indice, ainsi que celui de la *rose double épanouie* qui décore généralement le centre de leurs grands boucliers paraît bien être une vraie marque nationale distinctive. On pourrait multiplier les citations et analogies.

V. RÉUNION DES DEUX SIGNES R + C. — En Egypte, le *Lotus de la vie*, la croix ansée dans le calice d'un lotus, devient disque du soleil (Ra) divisé par une croix, les quatre âmes du Dieu. Première figuration de Rose-Croix, qui s'accroît par la fragmentation en palmettes, points bril-

lants. Parmi les douze plantes initiatiques, la rose tient le premier rang. Au début de l'ère chrétienne, pas de croix figurée; par contre, sur les pierres tombales, souvent un signe R + C., signe de résurrection. Le plus ancien chrisme est celui à 6 branches, celui à 4 remonte à — l'Invention — de la croix (4^e s.).

En tête de cet article se trouvent inscrites les trois conditions essentielles pour se prétendre Initié R + C. Aussi toutes les Mac.: *rouges*, introduites dans les Mac.: *bleues* et même *blanches* ne relèvent, en général, que du Club du café du Commerce de la localité et n'ont de R + C que le tablier emblématique aux trois croix brodées de roses. Ceux qui sont Initiés ou croient sincèrement l'être se cachent, cherchent le bonheur de l'humanité, se sacrifient pour elle. Le Christ — question religion mise à part — en est le modèle type. On dit que Leibniz était initié, peu importe; mais c'est encore un modèle Grand Savant, cherchant la vérité, la répandant, menant une vie digne, non martyr mais luttant sans cesse.

N'oublions pas que presque tous les symboles ont une double signification, ce qui rend leur étude difficile. Là aussi entre la question de relativité, il faut voir sous quel angle on examine la pierre. Si une société est secrète, c'est que pour de multiples raisons qui mettent son existence en péril, elle est obligée de se cacher de plus puissants qu'elle. Elle cherche à délivrer les opprimés, suivant la loi d'évolution, tôt ou tard elle y par-

vient, mais devient, *oppresseur*, à son tour et une nouvelle société secrète se forme pour la renverser, qui adopte ses symboles d'abord parce qu'ils sont immortels comme *représentation effective*, et ensuite pour mieux dissimuler, son plan, son objectif, son idéal. Consultez l'histoire et vous verrez cette migration du symbole R + C. Croix Antique, Croix Chrétienne. Jésus naît à Bethléem, pays des roses, mais les Juifs n'aiment que le lys, qui en passant par le lotus en Égypte, devient le sceptre des Rois. Le pouvoir royal devient tout-puissant, mais paraît la croix rouge, (signe R + C) de Saint Bernard prêchant la Croisade: Puis les Templiers, les Saintes Vehmes, même les épées de bourreaux portaient une marque rose-croix en général, (le vice châtié.)

Tout le moyen âge et la Renaissance ne sont que luttes de la Croix (Royauté contre Royauté) contre les réformateurs : (signe R + C) Vaudois, Albigeois, Troubadours, Cours d'amour, Tiers ordre de Saint-François, guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc et Colette de Corbie, guerre des Deux-Roses, et nous en passons. Puis les différentes fraternités Rosicruciennes, les philosophes, les Cabbalistes et Souffleurs, la Réforme, la Renaissance, Révolution d'Angleterre, résistance de la Hollande, préludes de la Révolution française, Littérateurs, encyclopédistes, Illuminés, Jacobins et le problème de l'évolution humaine, non résolue, se poursuit dans l'ombre de nos jours. On voit s'agiter les marionnettes politiques, mais

restent bien cachés ceux qui réellement tirent les ficelles.

Pour bien faire sentir cette dualité d'un même symbole, je ne puis qu'indiquer un bijou que l'on trouvait chez certains membres du clergé qui fréquentaient les Loges au XVII^e siècle. Un Christ sur croix pareil aux Croix des Congrégations religieuses, au revers, une rose en corail. Même idée sous deux formes différentes, opposée comme exécution, mais n'inspirant aucune suspicion contre ceux qui la portaient.

Luther avait une rose dans ses armes. Faute de place, je passe les luttes franciscaines et templières, Jeanne d'Arc et la guerre des Deux-Roses et je termine par quelques remarques destinées à ceux qui sont familiarisés avec le langage des occultistes !

On peut considérer la R + C dans les 3 plans.

1 ^{er} Sens Divin	{	Croix	{	Création. Résurrection. Vie éternelle.
		Rose Soleil	{	Soleil. Lumière. C'est le Logos manifesté. La vie générale.
2 ^e Sens Astral	{	Croix	{	C'est le soleil. Croix. La polarisation. Différenciation.
		Rose Soleil	{	C'est le soleil rond. Enchaînement des Cercles. Vibration. Chaleur. La vie continue alternant avec la mort.
3 ^e Sens Terrestre	{	Croix	{	Rédemption. Homme-Dieu.
		Rose	{	Nature vivante. Beauté. Harmonie. Amour.

La rose (Eglantier), avec ses cinq pétales devient l'Etoile de Pythagore, l'Homme. Placée sur la Croix elle devient le Christ crucifié.

L'églantine a 5 pétales, soit 2, nombre féminin et 3, nombre masculin, ou 1, nombre créateur et 4, nombre de l'être engendré = 5, la vie universelle. On peut lui appliquer ce qui a été dit du lotus : « Ra, (le soleil) l'a créée et le lotus l'a créée ».

Le Créateur par le Verbe a créé la Rose, mais la Rose, symbole de la Femme (la Vierge prédestinée) a créé (mis au monde) le Sauveur, celui qui a ouvert le ciel.

Et par Sauveur il ne faut pas seulement entendre le Christ, mais tous ceux qui vraiment ont été et seront dignes de guider l'humanité sur son douloureux chemin plein d'épines et qui seuls sont les vrais Rose-Croix de tous les temps.

TIDIANEUQ.





DOKTOR FAUST
(D'après Rembrandt)

LE DON DES LANGUES

Parmi les privilèges des véritables Rose-Croix, ou, pour parler plus exactement (car le mot de « privilèges » pourrait donner lieu à de fausses interprétations), parmi leurs signes caractéristiques, on mentionne souvent le « don des langues » ; mais il ne semble pas que l'on ait jamais expliqué nettement ce qu'il faut entendre par là. Sans doute, le sens littéral d'une telle expression peut être justifié d'une certaine façon : en effet, la possession de certaines clefs du langage peut fournir, pour comprendre et parler les langues les plus diverses, des moyens tout autres que ceux dont on dispose d'ordinaire ; et il est très certain qu'il existe ce qu'on pourrait appeler une philologie sacrée, qui est entièrement différente de la philologie profane. Cependant, tout en acceptant cette première interprétation, il est permis de considérer surtout un sens symbolique, d'ordre plus élevé, qui s'y superpose sans la contredire aucunement, et qui s'accorde d'ailleurs avec les données initiatiques communes à toutes les traditions, qu'elles soient d'Orient ou d'Occident.

A ce point de vue, on peut dire que celui qui possède véritablement le « don des langues », c'est celui qui parle à chacun son propre langage, en ce sens qu'il s'exprime toujours sous une forme appropriée aux façons de penser des hommes

auxquels il s'adresse. C'est aussi ce à quoi il est fait allusion, d'une manière plus extérieure, lorsqu'il est dit que les Rose-Croix devaient adopter les habitudes des pays où ils se trouvaient ; et certains ajoutent même qu'ils devaient prendre un nouveau nom chaque fois qu'ils changeaient de pays, comme s'ils revêtaient alors une individualité nouvelle. Ainsi, le Rose-Croix, en vertu du degré spirituel qu'il avait atteint, n'était plus lié à aucune forme définie, non plus qu'aux conditions spéciales d'aucun lieu déterminé, et c'est pourquoi il était un « Cosmopolite » au vrai sens de ce mot. Le même enseignement se rencontre dans l'ésotérisme musulman : Mohyiddin ibn Arabi dit que « le vrai sage ne se lie à aucune croyance », parce qu'il est au delà de toutes les croyances particulières, ayant obtenu la connaissance de ce qui est leur principe commun ; mais c'est précisément pour cela qu'il peut, suivant les circonstances, parler le langage propre à chaque croyance. Il n'y a d'ailleurs là, quoi que puissent en penser les profanes, ni « opportunisme » ni dissimulation d'aucune sorte ; au contraire, c'est la conséquence nécessaire d'une connaissance qui est supérieure à toutes les formes, mais qui ne peut se communiquer (dans la mesure où elle est communicable) qu'à travers des formes, dont chacune ne convient pas indistinctement à tous les hommes. On peut, pour le comprendre, comparer ce dont il s'agit à la traduction d'une même pensée en des

langues diverses : c'est bien toujours la même pensée, qui, en elle-même, est indépendante de toute expression ; mais, chaque fois qu'elle est exprimée en une autre langue, elle devient accessible à des hommes qui, sans cela, n'auraient pu la connaître ; et cette analogie est d'ailleurs rigoureusement conforme au symbolisme du « don des langues ».

Celui qui en est arrivé à ce point, c'est celui qui a atteint, par une connaissance directe et profonde, le fond identique de toutes les doctrines traditionnelles, qui a trouvé la vérité une qui s'y cache sous la diversité et la multiplicité des formes extérieures. La différence, en effet, n'est jamais que dans la forme et dans l'apparence ; le fond essentiel est partout et toujours le même, parce qu'il n'y a qu'une vérité, et que, comme le disent encore les initiés musulmans, « la doctrine de l'Unité est unique » ; mais il faut une variété de formes pour s'adapter aux conditions mentales de tel ou tel pays, de telle ou telle époque ; et ceux qui s'arrêtent à la forme voient surtout les différences, tandis qu'elles disparaissent au contraire pour ceux qui vont au delà. Ceux-ci peuvent ensuite redescendre dans la forme, mais sans plus en être aucunement affectés, sans que leur connaissance profonde en soit modifiée en quoi que ce soit ; ils peuvent, comme on tire les conséquences d'un principe, réaliser, en procédant de haut en bas, de l'intérieur à l'extérieur (et c'est en cela que la véritable synthèse est tout

l'opposé du vulgaire « syncrétisme »), toutes les adaptations de la doctrine fondamentale. C'est ainsi que, pour reprendre toujours le même symbolisme, n'étant plus astreints à parler une langue déterminée, ils peuvent les parler toutes, parce qu'ils ont pris conscience du principe même dont toutes les langues dérivent par adaptation. Ce que nous appelons ici les langues, ce sont toutes les formes traditionnelles, religieuses ou autres, qui ne sont, en effet, que des adaptations de la grande Tradition primordiale et universelle, des vêtements divers de l'unique vérité. Ceux qui ont dépassé toutes les formes particulières et sont parvenus à l'universalité, et qui « savent » ainsi ce que les autres ne font que « croire » simplement, sont nécessairement « orthodoxes » au regard de toute tradition régulière ; et, en même temps, ils sont les seuls qui puissent se dire pleinement et effectivement « catholiques », au sens rigoureusement étymologique de ce mot, tandis que les autres ne peuvent l'être que virtuellement, par une aspiration qui n'a pas encore réalisé son objet.

Ceux qui sont passés au delà de la forme sont, par là même, libérés des limitations inhérentes à la condition individuelle de l'humanité ordinaire ; c'est pourquoi ils peuvent, comme nous le disions plus haut, revêtir des individualités diverses pour s'adapter à toutes les circonstances ; ces individualités, pour eux, n'ont véritablement pas plus d'importance que de simples vêtements. Ils sont, suivant la doctrine hindoue, supérieurs au

« nom » et à la « forme », qui représentent les éléments constitutifs de l'individualité ; le nom, c'est l'expression de l'essence individuelle elle-même, et l'on peut comprendre par là ce que le changement de nom signifie vraiment au point de vue initiatique. La même formalité extérieure se rencontre d'ailleurs partout pour symboliser un changement d'état ; et, dans les ordres monastiques eux-mêmes, sa raison d'être n'est nullement différente au fond, car, là aussi, l'individualité profane doit disparaître pour faire place à un être nouveau, et, même quand le symbolisme n'est plus entièrement compris dans son sens profond, il garde pourtant encore par lui-même une certaine efficacité.

Si l'on comprend ces quelques indications, on comprendra en même temps pourquoi les vrais Rose-Croix n'ont jamais pu constituer une « société » au sens moderne et profane de ce mot : ceux qui sont au delà de toute forme ne peuvent s'enfermer dans les formes d'une organisation possédant des statuts et des règlements écrits, des lieux de réunion déterminés, des signes extérieurs de reconnaissance, toutes choses dont ils n'ont d'ailleurs aucun besoin. Ils peuvent sans doute, ainsi que cela se voit encore en Orient, inspirer plus ou moins directement, et en quelque sorte invisiblement, des organisations extérieures constituées temporairement en vue de tel ou tel but spécial et défini ; mais eux-mêmes ne se lient point à ces organisations et, sauf dans des cas



tout à fait exceptionnels, n'y jouent aucun rôle apparent. Ce qu'on a appelé les Rose-Croix en Occident depuis le *xiv^e* siècle, et qui a reçu d'autres dénominations en d'autres temps et en d'autres lieux, parce que le nom n'a ici qu'une valeur purement symbolique et doit lui-même s'adapter aux circonstances, ce n'est pas une association quelconque, c'est la collectivité des êtres qui sont parvenus à un même état supérieur à celui de l'humanité ordinaire, à un même degré d'initiation, dont nous avons essayé d'indiquer un des aspects essentiels, et qui possèdent ainsi les mêmes caractères intérieurs, ce qui leur suffit pour se reconnaître entre eux. C'est pourquoi ils n'ont d'autre lieu de réunion que « le Temple du Saint-Esprit, qui est partout » ; et c'est aussi pourquoi ils demeurent inconnus des profanes parmi lesquels ils vivent, précisément parce que leurs seuls signes distinctifs sont purement intérieurs et ne peuvent être perçus que par ceux qui ont atteint le même développement spirituel, de sorte que leur influence s'exerce par des voies qui sont incompréhensibles au commun des hommes.

René GUÉNON.

JEAN-VALENTIN ANDRÉAE

A mon ami Paul-Redonnet.

Tous les auteurs qui se sont spécialisés dans l'étude des écrits Rosicruciens sont d'accord pour attribuer à Jean-Valentin Andréae la paternité des « *Noces Chymiques* » et à le considérer comme un missionné de l'Ordre des Rose+Croix.

Jean-Valentin Andréae fut un des hommes les plus savants de son temps par ses connaissances profondes dans tous les domaines de la Science, exotérique et ésotérique.

L'auteur des « *Noces Chimiques* » est né le 17 août 1586, à Herrenberg, dans le duché de Wurtemberg.

La famille d'Andréae (1) a laissé un souvenir durable en Allemagne : son oncle Jacques est connu sous le nom de *second Luther* (2).

Son père, Jean-Valentin, le septième des dix-huit enfants du chancelier Jacob Andréae (3), était surintendant de Herrenberg. Sa mère, Maria Moser, fut une femme de grande piété, que son fils compare à sainte Monique.

V. Andreae venait d'atteindre cinq ans quand son père fut nommé abbé de Königsbronn.

(1) Les armes de la famille d'Andréae contiennent une croix de Saint-André et quatre roses.

(2) WETZER et WELTE. *Dictionnaire encyclopédique de Théologie catholique*. Trad. de l'all. par J. GOSCHLER. Paris, Gaume, 1864. 25 vol. in-8. T. I, page 303.

(3) Le théologien Jacob Andréae est l'auteur d'un pamphlet contre les Calvinistes : *Kurtze Antwort auff Joh. Sturmij buch Antipappus Quartus genant*. Tubingue, G. Gruppenbach, 1581, in-4, 36 pp.



JEAN-VALENTIN ANDRÆÆ
(1586-1654)

C'est dans ce couvent qu'il reçut sa première éducation. Vivant dans un milieu intellectuel, il se fit remarquer par une sensibilité extrême et une grande douceur ; la vivacité de son esprit était un sujet d'étonnement pour son entourage. Si bien que parmi les amis de son père, Marc Beumler s'intéressa à lui et éveilla dans son jeune esprit le goût pour les sciences et les arts ; il apprit en même temps quelques langues (1).

Après la mort de son père, en 1601, sa mère alla demeurer à Tubingue avec six de ses frères et sœurs.

Tubingue était à l'époque une université célèbre (2). Durant six années, V. Andréae y travailla avec passion, afin d'étendre ses connaissances, consacrant le jour aux sciences, la nuit aux lettres. S'il lut passionnément les auteurs anciens, il ne négligea pas les latinistes modernes ; de même, les mathématiques et le droit eurent le don de l'intéresser. Le savant mathématicien, Maestlin, le maître de Kepler, fut aussi le sien (3), et l'avocat Christophe Besold, son professeur de droit, devint son ami (4).

Quoique préférant la solitude, il était néan-

(1) BEUMLER (Marc) Philologue suisse... mort en 1611.

(2) L'Université de Tubingue fut fondée en 1477.

(3) MAESTLIN mourut à Heidelberg, en 1630.

(4) BESOLD (Chr.), savant juriconsulte, né à Tubingue en 1577, est mort à Ingolstadt en 1638, après avoir abjuré la religion protestante. Les œuvres de Besold sont remarquables. Citons : *Considération politique sur la vie et la mort* (1623), *Histoire de la ville et du royaume de Jérusalem* (1636), et, *Synthèse des faits et gestes du Monde Occulte*, œuvre posthume publiée en 1635.

moins d'un caractère enjoué et charmait par son entrain lorsqu'il voulait quitter un instant ses travaux.

Bien qu'aidé pécuniairement par quelques amis de sa famille, il dut, pour payer ses inscriptions et faire vivre sa mère, donner des leçons à ses condisciples.

En 1603, il devint *Baccalaureus*. Il avait dix-sept ans. Ses débuts dans la carrière littéraire datent de cette époque. Il écrivit deux pièces de théâtre, *Esther* et *Hyacinthe*, en s'inspirant d'auteurs anglais.

L'année 1605 le vit *Magister*. Peu après, il commença ses études théologiques et prêcha plusieurs fois.

Cependant le manque de sommeil et un affaiblissement de la vue provoqué par son acharnement au travail aboutirent à un surmenage intellectuel qui affaiblit sa mémoire.

A la suite d'une folle équipée entraîné par ses camarades, il se vit obligé d'interrompre sa carrière, ce qui lui fit perdre ses bénéfices et la perspective d'entrer dans la hiérarchie ecclésiastique ; il dut même quitter momentanément le Wurtemberg. La conséquence fut, qu'à partir de 1607 jusqu'en 1614, il est contraint à une vie errante, dans l'espoir de retrouver, en voyageant, la santé du corps et la paix de l'âme.

Alors commença pour lui une série de tribulations qui, loin de le décourager, lui apprirent bien des choses qu'il n'eût pas connues, s'il était demeuré simple *Magister* à Tübingue.

Sa première étape fut Strasbourg¹; elle est de courte durée. Revenu à Tubingue, il se vit refuser par l'électeur Jean-Frédéric la réintégration dans son ancien poste. Renonçant alors à la carrière ecclésiastique, et aux études théologiques, il se fit instituteur.

A Lauingen (1), sa deuxième étape, il resta peu de temps, ayant rencontré une société semblable à celle à qui il devait tous ses malheurs. Il vint ensuite à Dillingen (2), où il se lia avec des Jésuites.

De retour à Tubingue, il devint, durant les années 1608 à 1610, précepteur de jeunes gentilshommes allemands, les fils Truchsess. On lui doit vers cette époque quelques écrits pédagogiques. Durant ses loisirs, il apprend à jouer du luth et de la guitare, et fréquente les ouvriers de différentes professions, surtout les horlogers. Enfin, encouragé par les amis de sa famille, il reprit goût aux études théologiques.

L'année 1610 marque une époque décisive dans la vie d'Andréae. Repris par la nostalgie des voyages, il part pour la Suisse. Après avoir visité Zurich et Bâle en artiste, il séjourna à Genève pour y étudier. Tout de suite, il se lia avec le prédicateur Jean Scaron. Dans ce milieu nouveau pour lui, il fut surpris et charmé de voir que les théologiens les plus considérés n'attachaient qu'une

(1) Lauingen, ville forte de Souabe, près du Danube, est le lieu de naissance du savant dominicain et alchimiste Albert le Grand (1193).

(2) Dillingen est située non loin de Lauingen, sur la même rive du Danube.

importance secondaire aux différences dogmatiques qui divisaient les théologiens allemands. Quoiqu'il soit luthérien, il est attiré vers eux, et cette disposition morale influera dorénavant sur sa vie. Un séjour en France le confirma dans cet état d'esprit.

Retourné à Tubingue, il entra comme précepteur chez Mathieu Hasenresser, célèbre professeur de théologie, lequel eut beaucoup d'empire sur lui. Il publia même plus tard un abrégé de la doctrine dogmatique de son maître (1).

Cependant l'humeur instable de V. Andréae n'était pas satisfaite. Son ami Ch. Besold lui ayant appris l'italien, il résolut de se rendre au pays des Doges. Il traverse l'Autriche, séjourne quelques temps à Venise, puis à Rome.

Revenu en Allemagne, dans le Wurtemberg, il reçoit un meilleur accueil du duc de Jean Frédéric qui, peut-être, aurait mieux aimé lui donner un emploi séculier qu'une charge ecclésiastique. Le duc lui décerna le grade de Commensal au couvent de Tubingue, et créa spécialement pour lui un cours de théologie. Toutefois, pour subvenir à ses besoins, il donne quelques leçons particulières, mais accroît aussi ses relations et le nombre de ses amis (2).

Nommé *Diaconus* à Vaihingen (Wurtemberg), au printemps de 1614, il se marie, le 2 août de la même année, avec Elisabeth Grüninger. Cette

(1) *Summa doctrinæ Christianæ* (1614).

(2) V. Andréae fit faire de grands progrès à l'instruction publique dans le Wurtemberg.

longue période d'incertitude et de préparation venait de prendre fin.

Une nouvelle vie commença pour lui.

Au cours de ses voyages, en Allemagne, en Suisse, en France, en Autriche et en Italie, il fut à même de rencontrer des Adeptes de la la Fraternité mystérieuse des Rose+Croix (1).

S'il existe encore quelques doutes sur la véritable histoire de la Fraternité, son existence est maintenant prouvée. Elle nous a laissé de sa réalité les mêmes preuves que toutes les sectes religieuses, philosophiques et politiques.

Quel fut l'Initié qui, jugeant V. Andréae apte à devenir le porte-parole des Rosicruciens, lui donna les moyens de se faire reconnaître d'eux ? nul ne le sait. Il est certain qu'il lui fut ordonné de rompre le silence qui, jusqu'alors, enveloppait la Fraternité, et à participer à l'accomplissement du *Magnum opus*.

Le premier manifeste qu'il publia, en décembre 1614, sous le titre : *Gloire de la Fraternité et Confession des Frères de la Rose+Croix* (2), est l'ex-

(1) Signalons que V. Andréae fit partie du chapitre Rosicrucien de Cassel et du *Palmbaum* (Le Palmier), société secrète de Weimar.

(2) *Fama Fraternitatis et Confessio Fratrum Rosæ-Crucis*, Ratisbonne, 1614, in-4. D'après V. Andréae, cet écrit aurait été rédigé par trente théosophes anonymes réunis dans le Wurtemberg par les soins de Christoph Hirschen, dit *Joseph Stellatus*, prédicateur à Eisleben, à qui V. Andréae avait manifesté ses désirs. Ch. Hirsch est l'auteur de : *Le Pégasse du Firmament, ou brève introduction à la vraie Sagesse*, S. L. 1618, in-12. Cependant, d'après Herder, la *Fama* était connu en manuscrit dès 1610. D'autre part, J. Sperber dit que cet écrit circulait 19 ans avant sa parution et Kazaner prétend qu'il existait en 1570. Ajoutons que Michaud avance que l'auteur de la *Fama* serait J. Jung, célèbre philosophe allemand. La première édition française, anonyme fut éditée à Francfort, chez Jean Bringer,

posé de la Réforme générale de l'Humanité que préconisaient les Initiés Rosicruciens. Il contient le récit allégorique de la vie de Christian Rosencreutz, et de la découverte de son tombeau, allégorie sous laquelle on présente les desseins et les bons effets de la Fraternité mystérieuse.

Le second manifeste : *Réformation du vaste Monde tout entier* (1) parut quelques jours après. Il renferme le projet de la Réforme, au point de vue moral, politique, scientifique et religieux. Ce projet était adressé à tous les savants et souverains de l'Europe.

L'apparition de ces deux manifestes causa une impression immense sur tous les esprits, et on les traduisit simultanément en plusieurs langues.

Puis un grand nombre d'ouvrages parurent, les uns pour défendre, les autres pour attaquer les Rose+Croix.

Cependant V. Andréae continuait la mission que lui avait confié les Frères de la Rose+Croix.

A cette époque, l'Allemagne était inondée par un grand nombre d'imposteurs et d'aventuriers, soi-disants alchimistes ou « soufleurs ».

en 1615, in-12. Une nouvelle traduction de la *Fama*, faite par E. Goro, parue en 1921.

(1) La première édition de : *Reformation des ganixen wellen Welt* fut publiée sans indication de lieu. La deuxième édition, in-8, parue peu après à Cassel, chez Wilhelm Wessel, augmentée de la traduction allemande de la *Fama* et d'une courte réponse de M. Haselmeyer. D'après Gardner, la thèse de la Réformation serait empruntée à l'alinéa 77 de la première partie de l'ouvrage de Trajano Boccalini : *Nouvelle du Parnasse*. Trois Centuries. Venise, 1612, in-4. Ce dernier ouvrage fut traduit en allemand par Chr. Besold, ami de V. Andréae, en 1617. La première édition française anonyme est de 1614 (s. l.), in-12.

C'est pourquoi V. Andréae, dans l'intention de ridiculiser, non seulement « ces faiseurs d'or », mais aussi les travers du moment, soit en science, en théologie, et même l'état des mœurs de son temps, écrivit *Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz* (1). On a prétendu que cet ouvrage aurait été rédigé par l'auteur à l'âge de 15 ans. Lui-même l'écrit dans son autobiographie (2). Nous pensons qu'il faut lire 15 ans après son initiation. S'il qualifie son œuvre de futile, il ajoute : « Elle a été pour certains un objet d'estime et une occasion de recherches subtiles ». Cette phrase montre combien V. Andréae attachait peu d'importance aux dires de ses contemporains, sachant très bien la valeur de son œuvre.

Les Noces Chymiques furent écrites par un artiste préparé et non par un étudiant. Pour ceux qui sont au courant des allégories hermétiques, cette importante publication contient des allusions d'une signification grave et occulte. Ils reconnaîtront que les incidents comiques font partie d'un plan sérieux, et que l'ensemble de l'ouvrage est en concordance avec les traditions générales de l'Alchimie.

Les prétendants à ces *Noces Chymiques*, au nombre de neuf, passent, avant d'être reçus candidats par des épreuves, semblables à celles

(1) *Chymische Hochzeit: Christiani Rosencreutz, anno 1459*. Strasbourg, L. Zetzners, 1616, in-8. L'édition originale fut suivie de trois autres éditions dans la même année. La première traduction anglaise parue en 1690.

(2) J.-V. ANDRÉAE. *Vita ab ipso conscripta, ex autographo primum edita* F. H. RUBINWALD. Berlin, 1829, in-8.

des anciennes initiations. Déclarés Chevaliers, chacun des neuf portent une bannière avec une croix rouge, indication qui n'échappera pas aux personnes averties.

Les vues morales et politiques de cette œuvre ne furent pas comprises. Indigné du mépris de ses semblables pour les idées qu'il préconisait, et en butte à de cruelles persécutions, V. Andréae fonda alors un groupement religieux sous le vocable de : *Fraternité Chrétienne*, en donnant à entendre dans plusieurs endroits de ses écrits qu'il se séparait de la Fraternité Rosicrucienne (1).

Ce groupement avait pour objet de séparer la théologie chrétienne de toutes les controverses que le temps y avait introduites, et d'arriver ainsi à un système religieux plus simple et mieux épuré.

Esprit noble, anxieux de faire le bien, V. Andréae ne pouvait être qu'un véritable mystique. Il employa toutes ses forces à ramener ses contemporains dans le voie du Christ, selon la Bible. Il visait au christianisme pratique par la prédication de l'amour fraternel et de l'union.

Il faisait partie des théologiens mystiques dont Jean Arndt était le chef. On sait que ce dernier avait commencé la réaction contre la Ré-

(1) Une comparaison bien curieuse s'impose. Ne croirait-on pas voir au lieu et place de V. Andréae, le mystique Sédir, qui comme lui, se sépara de ses Frères, pour fonder les *Amitiés Spirituelles*. Autre détail : le principal personnage des *Lettres Magiques* et d'*Initiations*, œuvres de Sédir, s'appelle Andréas. Ajoutons que Sédir, tout comme son aîné, ne renia jamais ses premières études.

forme en cherchant à ranimer la vie religieuse (1).

C'est alors que V. Andréae, loin des soucis et des agitations du dehors, dans le calme et le recueillement, fit paraître, de 1616 à 1619, nombre d'ouvrages, soit sous son nom, soit sous un pseudonyme.

Sous le pseudonyme de ANDREA DE VALENTIA il donna : *Le Tourbillon, ou l'esprit divaguant péniblement et vainement à travers tous les sujets*, comédie satirique dans laquelle il raille la mêlée confuse des savants de l'époque (2). Sous celui de FLORENTIUS DE VALENTIA, c'est l'*Invitation à la Fraternité du Christ* [appelée] *la Rose fleurie* (3). Il engage ses amis à travailler dans l'union, à la pratique d'une vie chrétienne, à mener une existence plus simple, renoncer au luxe et au plaisir, à pratiquer l'amour fraternel et la prière en commun (4).

(1) Jean Arndt naquit à Ballenstadt, dans le duché d'Anhalt, en 1555, et mourut à Zell en 1621. D'abord étudiant en médecine, puis théologien. Persécuté pour ses doctrines qu'il avait puisées chez les mystiques catholiques, il se retira à Eisleben, où Georges, duc de Lunebourg, lui donna, en 1611, la surintendance des églises de son duché. Son principal ouvrage : *Du vrai Christianisme*, fut traduit en latin, Londres, 1708, 3 vol. in-8, et en français, par Samuel de Beauval, Amsterdam, 1723, in-8. On dit que L.-Cl. de Saint-Martin puisa dans cette œuvre la substance de ses sublimes méditations. Jean Arndt fut aussi un alchimiste (voir sa lettre dans le tome III de l'ouvrage de CHRISTIAN HOBURG : *Theologia Mystica*, Francfort 1656, et son explication de l'Amphithéâtre de l'Eternel Sapience, dans *De Igne Magnorum* de H. KUHNRAU, Leipzig, 1783). Enfin Arndt était au mieux avec Chr. Hirsch, l'ami de V. Andréae, et tous deux demeuraient à Eisleben (Saxe).

(2) *Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium*. Helicone, juxta Parnassum, 1616, in-12.

(3) *Invitatio ad Fraternalitatem Christi Rosa Florescens*. Argentorati, 1617, in-18.

(4) Une seconde partie de l'*Invitatio* parue en 1618.



V. Andréae publia sous son nom : *Menippe, miroir des vanités de nos contemporains* (1). Cette satire vise le défaut de toutes les conditions sociales. Elle se compose de cent dialogues écrits avec une vivacité, un esprit digne des colloques d'Erasme.

Il édita ensuite la *Mythologie Chrétienne* (2) ouvrage réunissant les mêmes qualités que le *Menippe*.

Le ton sincère de cet ouvrage déplut à beaucoup de contemporains de l'auteur ; quelques-uns l'outragèrent grossièrement par contre, d'autres, tel que Jean Gerhard, professeur de théologie à Tubingue, y applaudirent.

Citons encore parmi ses nombreux écrits sur la mystique : *Le Citoyen Chrétien* (3), et : *Plan d'une communauté chrétienne* (4). Ce plan, dédié à J. Arndt, est inspiré de l'*Utopie* de Thomas More ; ce dernier ouvrage fut suivi de la *Description de la République Christianopolitaine* (5).

Enfin, sous le titre de : *Loisirs Spirituels*, il traduisit en vers allemands un choix de poésies de Campanella (6).

De nombreuses sociétés inspirées par les œuvres

(1) *Menippus, sive dialogorum satyricorum. Centuria inanitatium nostratium Speculum. Helicone, Juxta Parnassum*, 1617, in-12.

(2) *Mythologiae Christianae, sive virtutum et vitiorum pictae humanae imaginum, Libri III. Argentorati Zetzner*, 1618, in-4.

(3) *Civis Christianus*, 1619.

(4) *Christianopolis*, 1619.

(5) *Reipublicae Christianopolitanae descriptio. Argentorati, Zetzner*, 1619.

(6) *Geistliche Kurzweil*, Strassbourg, 1619. Ces poésies sont tirées d'un recueil édité par Tobias Adami, imprimeur, lequel connut Campanella quand celui-ci était prisonnier à Naples.

de V. Andréae se formèrent (1). Le clergé catholique, de même que le clergé protestant, devant ce succès le firent avertir d'avoir à cesser ses publications et à les désavouer.

Il employa alors un subterfuge. Voulant faire croire à tous que ce qu'il avait écrit était inexistant, il publia : *La Tour de Babel, ou chaos des jugements portés sur la Fraternité de la Rose-Croix*. Composé de 24 dialogues, cet ouvrage contient tous les jugements faux ou vrais, ou suppositions, qui ont paru jusqu'en 1619 sur la Fraternité (2).

Aussitôt après la publication de ce dernier ouvrage, afin d'assurer sa tranquillité et d'éloigner ses persécuteurs, il partit pour Kalw (Wurtemberg), où il venait d'être nommé surintendant fin 1620.

Les premières années de son séjour à Kalw furent relativement calmes. V. Andréae y déploya une grande activité ; il créa, aidé par sa mère une sorte de société d'entr'aide pour laquelle il se procura des subsides importants destinés à secourir des ouvriers, des étudiants, des pauvres et des malades (Fürberstif, Fondation des Teinturiers) (3).

Cependant l'orage grondait. On était à la troisième période de la guerre de Trente ans. Les succès des Suédois, privés de leur roi et chef, Gustave-Adolphe, tué à Lützen (1632), commençaient

(1) Ces Sociétés persistèrent après la mort de V. Andréae.

(2) *Turis Babel, sive Judiciorum de Fraternitate Rosaceæ Crucis Chaos*. Argentorati, Zetzner, 1619, in-8.

(3) SCHWAB (Gust.). *Piper Jahrbuch* pour 1851, p. 220 et suiv.

à pâlir ; les armées impériales, sous la conduite de Jean de Werth, attaquèrent l'armée suédoise à Nordlingen (1163), la défirent et, sûres de l'impunité, ravagèrent le Wurtemberg. La ville de Kalw fut incendiée et livrée au pillage. La maison de V. Andréae fut complètement détruite. Tout ce qu'il possédait, bibliothèque, richesses artistiques, fut anéanti.

Il ne perdit aucunement courage. Et devant l'adversité, ne pensant guère à lui-même, il fit appel à la générosité des seigneurs voisins. Bientôt, les sommes affluèrent pour le grand bien des malades et des habitants ruinés. En 1638, Kalw fut de nouveau dévastée, et V. Andréae dut s'enfuir.

Dans son infortune, les dévouements ne lui manquèrent pas. Ses amis de Nuremberg lui offrirent un asile, mais, fidèle à son prince, le duc Eberhard III, V. Andréae se rendit à Stuttgart.

] Là [par l'entremise du théologien Melchior Nicolaï, très puissant à la cour, il obtint la charge de conseiller consistorial. Il devint même le prédicateur attitré du roi, fonction qu'il remplit de 1639 à 1650. Pendant ces dix années qu'il passa à Stuttgart, il ne prêcha pas moins de mille sermons, dont la plupart sur le texte de Saint-Paul : *première lettre aux Corinthiens*. Malgré son zèle infatigable pour ses semblables, il eut à souffrir de cruels déboires, de la part de théologiens luthériens.

V. Andréae publia, vers 1640, une ordonnance

de discipline ecclésiastique, la *Cynosura* ; cette ordonnance, qui formulait des prescriptions très détaillées sur les devoirs des pasteurs, devint la règle dans tout le Wurtemberg.

Dans sa lutte contre la simonie et la débauche, il eut le bonheur de trouver une aide précieuse, en la personne des trois filles du duc Eberhard, surnommées par lui les Trois Grâces.

En 1649, patronné par Auguste, duc de Brunswick-Lunebourg, savant et fin lettré (1), V. Andréae se disposa à passer sa thèse de docteur en théologie. Mais ce fut peine perdue. Il avait contre lui trop de contradicteurs et d'adversaires. Pas assez soutenu par le duc Eberhard, il se découragea et demanda à être relevé de ses fonctions. L'année suivante, il fut nommé abbé de Babenhausen (Bavière).

Ce fut là, au lieu du repos escompté, le *Purgatorium* pour V. Andréae.

Accusé de fomenter l'hérésie par des adversaires luthériens, il dut déposer contre eux une plainte devant le Consistoire. Ce fut le dernier coup, il ne s'en remit jamais.

Par une heureuse diversion, le duc Auguste de Brunswick le comblait de titres et de présents, lui assurant ainsi des ressources considérables. Le duc, qui ne l'avait jamais vu, voulut en 1653, le faire venir auprès de lui, à Wolfenbüttel.

(1) A écrit en allemand sous le nom de GUSTAVE TELENUS V. Andréae lui dédia : *Les Pivoines* (P) *Augustales c.* (*Seleniana Augustalia*). Ulmæ, 1649, in-12.

Il lui envoya une escorte princière, mais V. Andréae, malade, n'osa pas entreprendre le voyage.

Devenu, au début de 1654, abbé mitré d'Adelsberg, il ne put s'y rendre, le monastère ayant été détruit par un incendie (1). Le duc lui fit construire une maison confortable, à Stuttgart. Mais V. Andréae n'habita fort peu de temps son *Selenianum* ; miné par la maladie, il mourut le 27 janvier 1654, en dictant une lettre au duc, son bienfaiteur, son *Soleil*, comme il le nommait (2).

Quoi qu'on en dise, le rôle assigné à V. Andréae fut suivi par lui de point en point. Ses œuvres furent écrites pour éclairer les esprits et ramener les âmes égarées à la paix, à la vérité, à la raison.

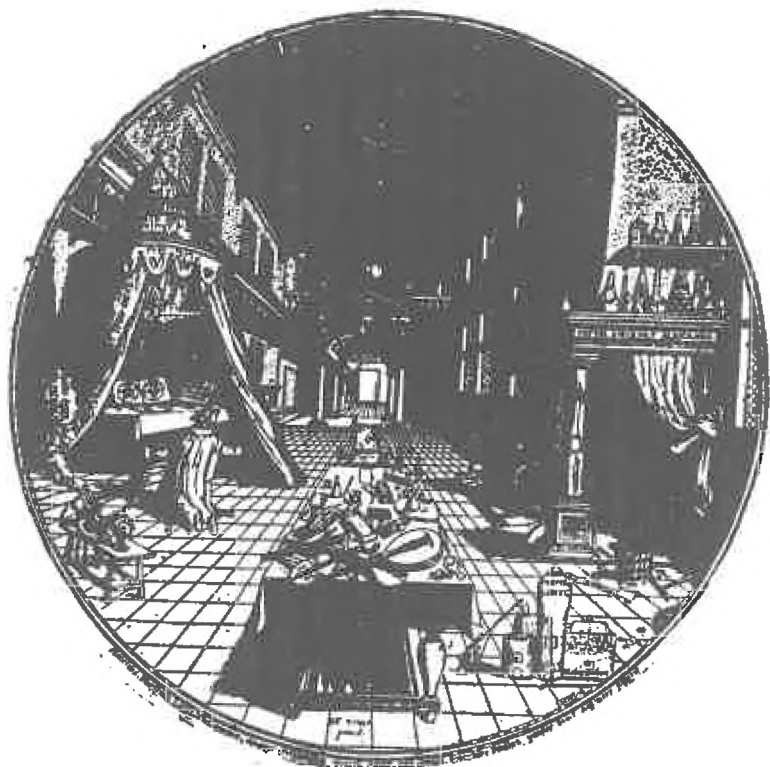
Sa vie, comme celles de tous ceux qui se dévouent pour leurs semblables, fut un long sacrifice. S'il n'eut pas le courage de suivre l'exemple du Maître jusqu'à la croix, il sut toutefois montrer la route à ceux qui cherchent la Vie, la Vérité, la Vie (3) !

PAUL, CHACORNAC.

(1) Le monastère d'Adelsberg est situé près du col du même nom, dans les Alpes d'Algau, en Souabe (Wurtemberg).

(2) Le dernier ouvrage de V. Andréae est un hommage au duc de Brunswick. Il s'intitule : *Exemples sans égal de piété, d'érudition et d'affabilité, du Prince de la jeunesse des deux sexes*. Ulm, 1656, in-18.

(3) La présente étude est extraite de la première traduction française des *Noces Chymiques*. Cette édition est accompagnée d'une préface et d'un commentaire alchimique par AVALON, et ornée d'un beau portrait de J.-V. Andréae. (Voir p. 660.)



LE LABORATOIRE ET L'ORATOIRE
(D'après H. Khunrath.)

pation à toutes les félicités spirituelles d'une vie ultérieure, nous ne devons pas hésiter à recevoir dans notre société, comme membre apprenti, une femme honorable et même comme membre actif ou maître, si elle a acquis la pratique de notre œuvre et si elle l'a accomplie elle-même, s'il est prouvé qu'à l'instar de Pernelle, femme de Flamel, elle est une femme sobre, pieuse, discrète, prudente et réservée, d'un esprit supérieur, d'une conduite irréprochable et désirant la connaissance).

5. — Je déclare ici que j'entends, avec la permission de Dieu, commencer le Grand Œuvre de mes propres mains dès que les circonstances, la santé, l'opportunité et le temps me le permettront.

I. Ceci pour faire le bien comme le fait tout serviteur fidèle.

II. Ceci pour continuer à mériter la confiance que m'accorde la Société en m'agréant comme membre apprenti.

6. — En outre, je promets de la façon la plus solennelle que, si j'accomplis le Grand Œuvre, je n'abuserai pas de la grande puissance qui me sera donnée pour grandir et exalter ma personne, ou chercher à être connu de tout le monde, ou chercher à acquérir de vains titres de noblesse ou de gloire qui, tous, sont vains et éphémères. Je m'attacherai au contraire à mener une vie sobre et ordonnée, comme le doit tout chrétien, même s'il n'a point reçu un aussi grand bienfait temporel. Je consacrerai aux œuvres de charité privée la plus grande part de mon abondance et du superflu (multipliables à l'infini) aux gens âgés et très éprouvés, aux enfants pauvres, et par-dessus tout à adorer Dieu, et à agir du mieux possible, j'éviterai d'encourager la paresse et la profession de mendiant public.

7. — Je communiquerai toute nouvelle ou découverte utile ayant droit à notre œuvre au membre le plus proche de notre Société, et je ne lui cacherai rien ; du seul fait qu'il en est membre honorable, il ne saurait en mesurer ou me causer un préjudice. D'autre part je tiendrai secrètes ces découvertes vis-à-vis de quiconque.

8. — Je promets solennellement, en outre (serais-je Maître et possesseur), de ne pas assister, aider ou soutenir d'une part, par l'or ou l'argent, tel Gouvernement Roi ou Souverain, ni d'autre part tel peuple ou groupement particulier d'hommes pour les mettre à même

de se révolter contre leur groupement. Je laisserai les affaires publiques et leur gestion à la grâce de Dieu, qui doit gouverner les événements suivant ce qui a été dit dans « La Révélation de saint Jean », dont la réalisation est certaine. Je ne me mêlerai pas aux affaires du gouvernement.

9. — Je ne ferai pas construire d'Eglises, de chapelles, d'hôpitaux ou telle œuvre de charité publique, car il y déjà en assez grand nombre de tels édifices et institutions publiques, s'ils étaient convenablement utilisés et réglementés. Je n'appointerai jamais un prêtre ou un homme d'église pour les rendre plus fiers et insolents qu'ils ne le sont déjà. Si j'apporte quelque soulagement à un prêtre honorable en détresse, je ne le considérerai seulement que sous le jour d'une infortune individuelle. Je ne ferai pas la charité dans le but de faire connaître mon nom dans le monde, mais je ferai l'aumône de façon privée et secrète.

10. — Je promets ici de n'être jamais ingrat vis-à-vis de l'ami honorable et du frère qui m'ont initié et reçu, mais je les respecterai et je leur viendrai en aide, dans la mesure de mes moyens, de la même façon qu'ils ont obligé l'ami qui les a reçus.

11. — Si je voyage par Mer ou par Terre, et que je rencontre une personne se donnant elle-même pour un frère de la Rose-Croix, j'examinerai s'il peut me donner une explication convenable du feu Universel de la Nature et de notre aimant pour l'attirer sous la forme d'un sel ? de même s'il est bien au courant de notre œuvre ? et s'il connaît le dissolvant universel et son usage ? Si je le trouve capable de donner des réponses satisfaisantes, je me ferai connaître de lui comme membre et frère de notre Société. S'il m'est supérieur par ses connaissances et l'expérience, je l'honorerai et le respecterai comme un maître supérieur.

12. — S'il plaît à Dieu de me permettre d'accomplir mon Grand Œuvre de mes propres mains, je lui adresserai en une humble prière mes remerciements et ma gratitude et je consacrerai à la bienfaisance mon temps et mes moyens, ainsi qu'à l'acquisition des connaissances vraies et utiles.

13. — Je promets solennellement ici que je n'encouragerai ni la méchanceté ni la débauche, car ce serait offenser Dieu qu'en fournir les moyens à la créature humaine, de même que donner l'or potable à une personne s'adonnant à d'aussi pernicieuses pratiques.

14. — Je promets que je ne donnerai jamais la médecine métallique ci-mentionnée pour la transmutation, à tout être vivant, non, pas même un simple grain, sans qu'il n'ait été initié et reçu membre et frère de la Rose-Croix.

J'accepte de plein gré d'observer fidèlement tous les articles ci-dessus tels qu'ils m'ont été transmis par un membre honorable de notre Société et tels qu'il les avait reçus lui-même. Je signe ceci de mon nom et par l'apposition de mon sceau. Que Dieu me vienne. Amen.

S. BACTSTROM. L. S.

J'ai assisté et reçu M. Sigismund Bactstrom, Docteur ès sciences physiques comme membre actif et frère, supérieur à un apprenti, étant données ses solides connaissances, ce que je certifie par mon nom et mon sceau.

DE CHAZAL, F. R. C.

Maurice, 12 septembre 1794.

Traduit de l'anglais, par AURIGER.



CACHET DE L'ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

La Renaissance du Siècle d'Or

*Qui de nouveau et pour la seconde fois s'est réalisé,
a produit des fleurs suaves et une semence
parfumée et parfaite.*

Cette semence précieuse et d'un grand prix

HENRI MADATHAN

la fait connaître et l'explique à tous les Fils de la vraie
Sagesse et de la Doctrine.

Ouvrage traduit du latin pour la première fois et
accompagné de notes et commentaires

PAR

PAUL-REDONNEL



Francfort et Leipzig, 1749

Jacob, in Epist. I. V. 5

Si l'un de vous désire la Sagesse, qu'il la demande
à Dieu qui la donne simplement et ne la
refuse à personne.
Et la Sagesse lui sera donnée.

Figure de l'Auteur.
Centre du monde, origine.



LA RENAISSANCE DU SIÈCLE D'OR

PRÉMONITION DU TRADUCTEUR

MADETHON serait le pseudonyme d'ADRIEN DE MYNSICHT, docteur germain très renommé, l'un des plus savants parmi les membres probables de la Rose-Croix, qui tâcha avec son *famulus*, Hermann Datichius, d'unir l'œuvre de Bœhme et celle des Hermétistes. Médecin du duc de Mecklembourg et de plusieurs autres princes d'Allemagne, il fut réputé, pour ses connaissances chimiques, comme un des plus grands savants du XVII^e siècle. On lui doit le sel de *Duobos* ou l'*Arcanum*, aujourd'hui en usage, et un excellent emplâtre pour dissoudre les humeurs rhumatismales et autres, très connu sous le nom d'*emplastrum diaphoreticum Mynsichtii*.

C'est Adrien de Mynsicht qui, le premier, a enseigné le moyen de rendre le régule d'antimoine soluble par le tartre, en mêlant, par parties égales, ce sel acide et le safran des métaux, et c'est lui qui a introduit l'usage sous le nom d'*émétique*.

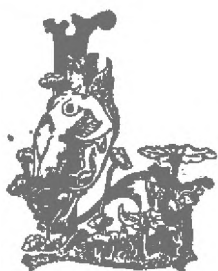
Il est également l'auteur de : *Thesauri, et Armamentarii medico chymici, appendix philosophico-pœtica videlicet : Testamentum Hadrianeum, quo suam De Aureo philosophorum lapide*. Amsterdam, 1631, in-8, souvent réimprimé.

Notre traduction a été faite sur l'édition du : *Museum Hermeticum*, Francfort, 1677, in-4.

Les intelligents lecteurs du *Voile* doivent considérer notes et commentaires qu'au point de vue historique, sauf le cas où des explications complémentaires ont pu être données sans danger et discrètement.

PRÉFACE

POUR LE LECTEUR CHRÉTIEN
ET DIGNE



LECTEUR très amical et bienveillant, et vous surtout fils de la Sagesse et de la Doctrine; quelques années s'étaient écoulées, lorsque le Dieu tout-puissant, à nos quotidiennes et très ardentés prières et par le secours éclairé de son Esprit Saint (dont nous recevons toute sagesse et que par le Christ le Père nous a envoyé) m'ouvrit si généreusement les yeux que je connus le vrai centre dans le Trigone du Centre et possédai essentiellement la véritable matière de la noble pierre philosophale. Eh bien! néanmoins, pendant cinq ans, je continuai d'ignorer de quelle manière évidente je devais procéder pour en obtenir et en isoler le sang du Lion rouge et le gluten de l'Aigle blanc (1). Sans doute, mon ignorance était beaucoup moindre quant aux quantités déterminées par la nature, mais je savais à peine comment je devais, et fidèlement, et parfaitement, les mélanger, les enclore, les sceller, et les confier à l'action secrète du feu. Or, ces opérations, il faut ne les faire qu'avec une raison spéciale et une prudence éprouvée.

Encore que j'aie copieusement élucidé les écrits, les paraboles, les emblèmes divers des philosophes et leurs merveilles de toutes sortes, j'ai éprouvé quelque difficulté à les mettre au clair; notamment, les énigmes imaginées par leur cerveau.

De fait et quoi qu'il en soit, j'appréhendais que toutes ces choses ne fussent que de simples vètilles et de vaines rêveries, comme l'attestent également, de ces mêmes philosophes, quelques auteurs, à savoir que toutes ces préparations dont parlent Geber, Albert le Grand et d'autres de leur importance, ne sont que des sophismes séduisants et inutiles etc... ou de ces mêmes philosophes, les purgations, sublimations (2), cémentations (3), distillations,

(1) Le Soufre et le Mercure des philosophes.

(2) Volatilisations.

(3) Consiste à envelopper un corps métallique d'une matière pour l'exposer au feu.

rectifications, circulations, putréfactions, conjonctions (1), solutions, ascensions, coagulations (2), calcinations, incinérations, mortifications, résurrections, etc., également, les trépieds, l'Athanor (3), les fourneaux à réverbère et liquéfiant, le cheval mort (4), la cendre, le sable, la cucurbit, la couleur violette du Pélican (5), la corne (6), le fixateur, etc., de sorte que j'ai jugé bon, pour ma part, de déclarer hautement que ces choses sont véritables.

La noble Nature n'attire que sa propre substance et ne connaît pas ces turlutaines. C'est pourquoi Théophraste dans son traité Le Secret magique de la pierre philosophale, à propos de ceux qui cherchent la matière de la pierre dans le vin, dans les impuretés corporelles, dans le sang, dans la Marcassite, dans le Mercure (7), dans le soufre (8), dans l'urine, dans l'excrément, dans l'orpiment et dans les herbes, telles que la Chélidoine, l'Hysope, le Lierre, etc., déclare sans ambages: toutes ces opérations se réfèrent à des mensonges (9) et à des duperies, auxquelles les hommes ajoutent foi, qui vidant leur bourse, leur font passer le temps à des expériences futiles et hasardeuses et suivent des idées qui ne sauraient venir qu'à des fous et ne mènent à rien, puisqu'elles sont en désaccord avec la Nature. »

Ah ! de grâce ! dites-moi qui, parmi eux, pensera à me seconder avec les minéraux de la terre et la distillation des eaux ? Sont-ce les hommes qui rajeunissent le vin ou ceux qui colligent les urines d'enfants, et de ce vin ravivé et de ces urines calcinées, forment des métaux ? Ou prétendez-vous trouver ce qu'il faut chez les apothicaires qui vendent de tout et que, de leur orviétan, vous pourrez confectionner des métaux ?

(1) Mariages.

(2) Congélations.

(3) Du grec Athanatos, immortel.

(4) Funum equarium.

(5) Pellican violam.

(6) Le texte latin porte *Retort*, mot étranger à la langue latine.

(7-8) Il s'agit du mercure et du soufre de la chimie et non du Soufre et du Mercure des philosophes.

(9) Non ! plutôt à des égarements d'esprit ; tous les souffleurs n'ont pas été des larrons.

Sols que vous êtes, vous ne comprenez donc pas quelle erreur est la vôtre ? La nature ne se soucie d'aucune de ces substances ? Avez-vous pensé que vous contrecarrez l'œuvre divine en portant les mains sur les métaux du sang ? Faites donc alors un homme d'un cheval, et d'une souris une vache qui vous fournira du lait en abondance ? C'est une semblable multiplication que vous tenteriez. Mais pas du tout, et cela est d'autant moins possible que vous n'obtiendrez pas de métaux, même par les moyens que je viens de vous signaler. L'art n'est point œuvre de nature et dans ce que celle-ci crée, l'art est impuissant. Si une femme accouche d'un enfant mâle, de ce nouveau-né la nature ne peut plus faire une petite fille, et pourtant ce sont choses auxquelles elle n'est pas étrangère. Il suit de tout cela, que l'homme sain d'esprit comprendra facilement maintenant et pour quel motif incontestable, les causes étant considérées en elles-mêmes, il doit chercher autrement la matière bénie et la découvrir. Mais, nul, nous en sommes certain, ne s'imaginera et encore moins n'admettra d'en être persuadé par un artifice quelconque, que, s'il lui est permis d'arriver à connaître la matière réellement vraie, il ne parviendra à cette science que par une révélation secrète de Dieu ou par ceux qui les connaissent déjà. Il la possédera et la comprendra alors entièrement, et de quelle manière égale il l'obtiendra en la purifiant et la dépouillant jusqu'à la pureté parfaite, de ses impuretés. Ah ! mon cher collaborateur, vous vous trompez beaucoup trop. Pour la première fois aujourd'hui, le chien (1), se tient caché dans la fosse et l'art ainsi que l'esprit informé sont ramenés à leur objet. Songez que, grâce à l'exemple que je vous cite dès le début, si j'ai connu sans conteste la véritable matière de la pierre philosophale pendant cinq ans, j'ai cependant ignoré tout ce temps-là, la manière de l'obtenir, jusqu'à ce qu'enfin, à l'expiration de la sixième année, par une secrète révélation, Dieu qui peut tout m'en confia la puissante clef.

C'est cette même clef qu'ont toujours gardée acroamatique et occulte les anciens Patriarches, les Prophètes et les Philosophes de tous les temps.

(1) « Mon fils, prends le chien masle de la montagne de Corascène et la chienne d'Arménie ; jointz-les ensemble et engendreront. » CALID, *Secrets d'Alchimie*.

« Assurément, dit Monarcha (1) dans le passage déjà cité, s'ils avaient écrit en langage clair, de manière à être compris par le premier manœuvre venu ou par le badaud de la place publique, c'eût été le mystère aboli, le larcin magique, la source d'où seraient sortis de grands maux, car, en toute certitude, ces révélations auraient été à l'encontre de la volonté patente de Dieu, etc. »

Pour ces motifs et ceux que j'ai partiellement mentionnés dans l'Epilogue ; pour ne pas paraître ensevelir le trésor dont Dieu m'a fait un des gardiens, j'ai dans La Renaissance du Siècle d'Or que voici et autant que la nature et Dieu me l'ont accordé, voulu manifester le Grand Mystère des Sages. Je l'ai vu de mes propres yeux ; j'y ai mis la main et par la grâce divine, aux jours marqués, pour la seconde fois je le montre et le révèle dans toute sa vertu et sa gloire.

Lecteur, ami de la justice et de la probité, n'interprète pas mal ces déclarations et accueille-les favorablement. Qu'elles ne t'induisent pas en une profonde erreur, si parfois, en mon texte, des contradictions se produisent simultanément ; mais, en vérité, il n'est guère possible et il ne convient pas d'agir autrement, lorsqu'on passe de la Théorie à la Pratique (2). D'ailleurs, tu as lu dans la République chymique qu'il est expressément conseillé de ne s'exprimer en termes plus clairs et plus explicites.

Fort donc de l'espoir affermi, voici mon ouvrage en toute confiance ; lis-le avec les yeux intérieurs de l'âme pour lesquels rien n'est totalement niable ; joins les mains pendant la nuit ou pendant le jour et en même temps implore Dieu du plus profond de ton cœur. Ce faisant, à mon exemple tu savoureras les fruits cachés et merveilleux des philosophes, d'accord avec la volonté divine.

A cause de cela, les frères de la vraie croix d'or sont et demeurent les membres élus de la communion philosophique, dans une union sans fin.

Pour conclure, le lecteur chrétien, honnête et érudit, désire savoir qui je suis ; il connaîtra mon nom, je ne veux point qu'on m'adresse de reproches, je veux le lui révéler ci-après :

Que chacun et tous l'apprennent : le nombre de mon nom est MDCXIII et dans ce nombre mon nom est tout

(1) Alias Théophraste.

(2) Ou de la Doctrine à l'Expérience.



entier. Il est écrit par 11 mortes et 7 vivantes dans l'excellent livre de la nature. Il possède la lettre 5, la cinquième est B et 15 et encore la cinquième, 12. Soyez-en satisfait.

Donné au mont Abriégus, le 23 mars de l'année 1622.

Les noms de personnes dont il est question dans cet écrit désignent bien les personnages de la Bible — littéralement — mais au point de vue spirituel, ils ne doivent être considérés que comme des symboles et, au point de vue ésotérique, que comme exprimant des forces occultes, des manifestations morales et des opérations secrètes. Donc, pour bien comprendre ce qu'a voulu dire et écrire Madathanus, il faut se placer sur le plan moral spirituel et ésotérique. Cet avertissement est inutile sans doute pour la majorité des lecteurs du *Voile*, mais n'y aurait-il qu'un abonné qui ne soit point initié, nous avons le droit de croire que notre explication s'imposait.

ÉPIGRAMME

pour les fils de la Sagesse et de la Doctrine

par

HERMANN DATICHUS

serviteur de l'auteur.

J'ai cherché, j'ai trouvé, très souvent j'ai purgé et aussi j'ai conjoint, j'ai hâté la maturité et j'ai obtenu la teinture d'or qu'on appelle le Centre de la Nature. Il résulte autant de sentiments que de points de vue personnels et de figures variées ; mais je l'avoue ingénument à tous : C'est une médecine pour les métaux et même pour les malades : c'est un point dont l'origine est divine.



LE SIÈCLE D'OR

PRÈS m'être remémoré les Merveilles du Très-Haut, les Mystères de la Nature secrète, et mon ardente et tendre amitié envers le prochain, je songeais que Ruben (1), fils de Léa (2), au temps de la moisson du froment, avait trouvé dans le champ les DUDAÏM (3) que Léa donna

(1) Le texte de la Vulgate est : ¹⁴Egressus autem Ruben tempore messis triticæ in agrum reperit mandragoras quas matri Liæ detulit. Dixitque Rachel : Da mihi partem de mandragoris filii tui ¹⁵ Illa respondit : Parumne sibi videtur, quod præriperi maritum mihi, nisi etiam mandragoras filii mei tuleri. Ait Rachel : Dormiat tecum, hac nocte pro mandagoris filii tui. ¹⁶Redeuntique ad vesperam Jacob de agro, egressa est in occursum ejus Lia, et, Ad me, inquit, intrabis, quia mercede conduxisti te, pro mandragoris, filii mei. Dormivitque cum ea nocte illa. ¹⁷Et exaudivit Deus preces ejus, concepitque et peperit filium quintum... (Gen. c. XXX. BIBLIA SACRA JUXTA VULGATÆ. Ed. Letouzey et C^{ie}, 7^e édition, pp. 29 et 30.)

(2) Les auteurs de la Vulgate ont traduit le nom hébreu *Lia* au lieu de Léa. Les manuels scolaires donnent également l'orthographe *Lia*. Voici les significations littérales de Ruben et de Léa : Ruben, qui voit le fils ou vision du fils, — Léa, qui est fatiguée et lassée.

(3) Dudaïm : Nous laissons, intraduit, le mot hébreu, bien que nous eussions pu nous recommander de la version des Septante ou du texte de la Vulgate qui traduit le mot par *Mandragores*. Qu'est-ce que la Mandragore dont les syllabes sonores éveillent la curiosité et provoquent la surprise ? C'est une plante qui assoupit quand on la consomme et, ajoutent les vieux livres de médecine, cause la folie, dont l'usage externe atténue les douleurs, témoin le Baume tran-

quille dans la composition duquel entre la Mandragore. Il y en a de deux espèces : la *noire* qu'on considère comme *femelle*. Ses feuilles ressemblent à celles de la laitue et s'étendent sur le sol. *Elle sent très mauvais*. Ses fruits sont semblables à ceux du sorbier, et sont pâles et odorants. Ses racines, au nombre de deux ou trois, sont entortillées ensemble fort grandes, *noires* au dehors, *blanches* au dedans et couvertes d'une écorce épaisse.

L'autre espèce est *mâle*, est appelée *morion* ou folle, parce qu'elle fait perdre la raison. Les fruits qu'elle produit sont deux fois plus gros que ceux de la femelle. *Ils ont une agréable odeur* et sont couleur de safran. Ses feuilles sont grandes, blanches, larges et lisses comme les feuilles du hêtre. Sa racine, plus grosse que celle de la femelle, lui ressemble néanmoins.

Revenons aux Dudaïm de la Bible.

Le terme Dudaïm est un de ceux dont on ignore la signification précise, exacte. Le radical Dod, d'où vient le mot Dudaïm, signifie en hébreu : *amour* ou *mamelles* ; mais on le trouve traduit par *des violettes*, *des lys*, *du jasmin*. Juius tient pour *des fleurs agréables*, Codurque opine pour *des truffes* et Dom Calmet conjecture que ce sont des *citrons*. M. Basnage, après avoir reproduit le vs. 14 du ch. 30 de la Genèse, ajoute :

Plusieurs interprètes ont suivi la version des Septante et ont traduit le terme de l'Original par celui de Mandragores, qui sont, à ce qu'on dit, une espèce de fruit dont on croit que les grains rendent les femmes fertiles ; et c'est, à ce qu'ils prétendent, ce qui faisait que Rachel qui était fort fâchée d'être stérile, avait une envie si démesurée d'en manger, qu'elle se résolut, pour en avoir, de céder à Léa un privilège que les femmes retiennent volontiers pour elles, et qu'elles ne cèdent pas facilement. D'autres savants interprètes estiment que ces *Mandragores* sont des chimères et disent que c'était une plante semblable à un petit arbrisseau, dont la vue était fort agréable, et les fruits d'un goût exquis. Ruben ayant trouvé cette Plante, qui ne devait pas être commune, charmé de sa beauté et de la bonté de son fruit la porta à sa mère qui en fit l'usage que nous venons de dire.

En sorte que, selon eux, les *Dudaïm* n'étaient point des *Mandragores*, ni des fleurs, comme seraient les lys et la violette, mais un fruit délicat, plein de suc et



LES DUDAÏM.

d'une odeur charmante. C'était apparemment la même plante que les Arabes et les Syriens appellent *Muz* ou *Mauz*, fort connue en Ethiopie, dont la figure et le goût ont beaucoup de rapport avec le *Ficus indica* ou *Figuier des Indes*. (Ludolf, *Histoire de l'Ethiopie*.) Son fruit est de la grosseur d'un petit concombre ; on en trouve quelquefois jusqu'à 40 à chaque tige. Dans la Relation du voyage du Prince de Radzivil, il est parlé d'une plante semblable à celle que je viens de dépeindre, mais qui est fort rare.

Les *Dudaïm* servaient aussi, selon toutes les apparences, d'ornement dans les jardins des Grands, comme on le recueille du vs. 13 du chap. 7 du *Cantique des Cantiques*. Les *Mandragores*, dit l'Épouse, jettent leur odeur et en nos portes, il y a de toutes sortes de fruits exquis, vieux et nouveaux. Les Géographes rapportent, outre cela, que dans l'Île de Hainam, dans la Chine, il y a un petit arbrisseau qui, en quinze jours de temps, pousse une branche environnée de six ou sept feuilles larges, et chargées de quantité de fruits, semblables à de grosses figues... On ajoute à cela que les feuilles de cet arbre sont si larges qu'un homme s'y peut envelopper dedans. Plusieurs auteurs prétendent que cette plante des Indes est la même que le *Mauz* des Arabes. On en a vu une semblable dans la Calabre, et l'on en a goûté ; elle était faite comme un figuier et les fruits avaient le goût de figue, et c'est apparemment ce qui lui a fait donner le nom de *Figuier du Paradis*. On conjecture aussi que c'était des feuilles d'un figuier semblable qu'Adam et Eve couvrirent leur nudité après leur péché. Il y a même des Auteurs qui croient que le fruit qui les tenta était le même que porte cette espèce de figuier, qu'on prétend être les *Dudaïm* de Ruben... (*République des Hébreux*, t. II, pp. 339, 340 et 341.)

Les Anciens ont donné à la *Mandragore* le nom de *Pomme d'Amour*, à Jupiter le surnom de *Mandragoras* et à Vénus celui de *Mandragontis*. L'empereur Julien nous apprend qu'il buvait du jus de Mandragore pour s'exciter à l'amour. Qu'elle cause la folie ou d'autres, méfaits, jamais plante n'a tant fait divaguer la folle du logis. Les sorciers et sorcières du moyen âge l'ont employée dans les philtres et les exorcistes s'en servaient pour chasser les démons, ceux-ci ne pouvant supporter ni l'odeur ni la présence de cette plante. Il est certain

qu'avec de telles qualités, il n'est pas sans danger de se procurer une Mandragore et voici comment il faut ou il fallait procéder.

On doit emmener avec soi un chien noir, aller sous un gibet où un pendu *innocent* a pleuré et inondé le gazon de ses larmes. Parvenu à l'endroit où se trouve la plante mystérieuse et terrible, on se bouche *hermétiquement* les oreilles avec du coton, et l'on gratte la terre jusqu'à ce qu'on touche la racine. Dès qu'elle sent le contact des doigts humains, la Mandragore pousse des cris lamentables, car, dit le narrateur à qui nous empruntons ces détails, cette racine n'est pas un végétal, mais une sorte d'*homuncule femelle*, née des pleurs du misérable pendu. On s'arrache assez de cheveux pour en faire une corde et de cette corde on entoure la racine qui hurle de plus en plus. On attache le chien noir à l'extrémité de la corde et l'on s'éloigne en appelant le chien... La pauvre bête qui veut suivre son maître qui l'appelle tire sur cette laisse de cheveux, arrache la racine qui cède facilement et le chien meurt à l'instant, foudroyé, *car la mort seule sanctionne ce forfait*. Le fait est accompagné de tels cris qu'on risque de devenir fou si on les entend.

Enchériissant sur tout cela, Joseph (*de Bello*) nomme la plante *Baaras*. Il dit qu'elle se trouve dans une vallée, au nord du château de Macheronte, bâti par le Grand Hérode; que, sur le soir, elle paraît brillante comme le soleil; que quand on s'en approche pour l'arracher, elle se retire et semble fuir, mais qu'on l'arrête en jetant sur elle du sang menstruel ou de l'urine de femme; qu'alors il n'est pas encore sûr de l'arracher, à moins que l'audacieux ne porte pendue à son bras une racine de la même plante, sans cela il s'expose au danger certain de mourir.

Pour en revenir au pouvoir maléfique et bénéfique de cette plante, citons l'opinion de saint Augustin. L'évêque d'Hippone dit avoir voulu voir des *mandragores*, afin de mieux discerner le sens spirituel et caché des Saintes Ecritures, et il ajoute qu'il avait trouvé que cette plante n'était pas comestible n'ayant pas de goût, mais qu'elle était belle à la vue et d'une excellente odeur. Rachel comptait donc, dit-il, sur la beauté et l'odeur pour se faire aimer de Jacob, parce qu'il était d'opinion courante chez les femmes juives d'alors :

à Rachel pour que celle-ci pût concevoir du patriarche Jacob (1).

Profondément absorbé par ces souvenirs, je remontaï par la pensée jusqu'à Moïse (2) et me rappelais la manière dont ce prophète rendit potable le veau solaire (3) qu'avait fondu Aaron, lorsque l'ayant pulvérisé par le feu il en versa ensuite les cendres dans l'eau qu'il fit boire aux enfants d'Israël (4). Et j'admirais l'habileté et l'ingéniosité de cette destruction

que les *mandragores* servaient à faire avoir des enfants. »

La Bible ne nous dit point que Ruben les arracha du sol, mais qu'il les trouva. D'autre part, les Rabbins expliquant les Bannières des quatre Tribus d'Israël, commandantes, disent que celle de Ruben portait une *figure humaine* ; et une plante de *Dudaïm*. Est-ce une allusion au chap. 30 de la Genèse ?

Pour clore cette note peut-être un peu longue, il ne nous reste qu'à citer la valeur marchande (en Chine) de la plante et une de ses vertus thérapeutiques stupéfiantes :

Le poète persan Asgedi nous informe que dans la province de Pékin, une livre de cette racine vaut trois livres d'argent, selon la croyance qu'elle restitue tellement les esprits vitaux aux moribonds, qu'on a souvent assez de temps pour se servir d'autres remèdes et pour recouvrer la santé.

Le P. Tachard dit que quelquefois cette racine a la figure humaine, d'autres assurent qu'on lui a donné le nom de Gin-Seng parce qu'elle a l'air d'un homme qui écarquille les jambes, nommé en chinois *Gin*.

(1) Rachel signifie *Brebis* et Jacob, le *talon* ou le *vestige*.

(2) Moïse, fils d'Amram signifie *retiré* ou *enlevé des eaux*, et Aaron, fils d'Amram, *montueux* ou *montagneux* ; suivant saint Jérôme : *montagne de force*.

(3) Ou Veau d'Or.

(4) Symbolisme du sang et de la chair, de la lettre et de l'esprit ; rappel de l'origine de l'homme. L'Eglise dira plus tard : *Memento quia pulvis es*, le premier jour du carême. Etant admis que l'eau pure est un des symboles de la Vérité, il faut entendre par l'acte de Moïse la réparation de l'offense que les Israélites venaient de commettre envers Jehovah.

à laquelle, avec un si grand soin, cet homme de Dieu avait procédé (1).

Mais c'est quand je compris clairement le sens de mes méditations que je connus, mais seulement alors, la vérité, car mes yeux ne s'ouvrirent pas autrement que ceux des Disciples d'Emmaüs reconnaissant leur Seigneur à la fraction du pain (2).

Un feu ardent brûlait mon cœur (3), cependant je goûtais le repos dans la méditation qui suivit, et finis par m'endormir.

Or, voici que, dans mon rêve, le Roi Salomon (4) m'apparut dans toute sa puissance, son opulence et sa gloire. Tout son Gynécée l'accompagnait : il y avait soixante Reines et quatre-vingts Concubines, mais le nombre des Vierges était infini (5). Parmi celles-ci était sa colombe, la plus belle, celle dont son cœur faisait ses délices.

Suivant le rite catholique, elles déambulaient les unes derrière les autres, splendides et solennelles. Le centre de cette procession était particulièrement vénéré et loué et son nom était comme les effluves d'un baume et son odeur dépassait tous les parfums. Cet esprit de feu était la clef qui ouvrait le temple, donnait accès dans le Saint des Saints et permettait de saisir les cornes de l'autel.

(1) *Cumque appropinquasset ad castra, vidit vitulum et choros, iratusque valde, projecit de manu tabulas, et confregit eas ad radicem montis.*

Arripiensque vitulum quem fecerant, combussit et contrivit usque ad pulverem quem sparsit in aquam et dedit ex eo potum filiis Israel.

Dixitque ad Aaron : Quid tibi fiat hic populus ut induceris super eum peccatum maximum ? (Exode, chap. XXXII, v. 19, 20, 21.)

(2) *Dum recumberet cum eis accepit panem et benedixit ac fregit et porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum et cognoverunt eum* (Sequentia Sancti Evangelii secundum Lucam, Cap. 24).

(3) J'étais ému jusqu'au fond de l'âme.

(4) Salomon signifie paisible, parfait ou qui récompense. Les Rose+Croix considèrent ces trois syllabes *Sal-on-on* comme étant les trois noms du soleil spirituel.

(5) Cant. des cant., chap. VI, v. 8.

A peine ladite procession fût-elle terminée, que Salomon me montra l'unique centre dans le Trigone du centre et m'en expliqua le sens (1). Je m'aperçus ensuite qu'une femme s'était arrêtée devant moi. Elle découvrait sa poitrine blessée et sanglante et de la plaie béante coulaient à la fois du sang et de l'eau.

Ses hanches (2), ainsi que deux croissants de lune, œuvrés par un maître, se conjoignaient. Son nombril (3) était comme une jolie coupe arrondie ; son ventre (4) comme une petite meule de froment enclose dans les roses ; ses mamelles (5) comme deux faons jumeaux ; son cou (6) ressemblait à une tour d'ivoire ; se yeux (7), aux viviers d'Hesbon (8), à la porte des Bathrabbim (9) ; son nez (10), à la tour du Liban qui regarde vers Damas. De sa tête, remarquable comme le Carmel (11), en nappe de pourpre royale, sur ses épaules ruisselait sa chevelure, mais infects, fétides et malodorants, ses vêtements (12) gisaient à ses pieds.

Et elle me parla en ces termes :

Je me suis dévêtue de ma stola, (13) comment la remettrais-je encore ? J'ai lavé mes pieds, comment les souillerais-je de nouveau ? Le guet (14) qui parcourt maintenant les rues de la cité m'a rencontrée, cruellement blessée et arraché violemment mon peplos (15).

(1) Le vide dans lequel l'Esprit seul peut agir.

(2-3-4-5-6-7). Cant. des cant., chap. VII, v. 1, 2, 3, 4.

(8) Hesbon, ville célèbre à vingt milles du Jourdain, vers l'Orient. Demeure des Lévites. Ses eaux étaient renommées et leur limpidité proverbiale Hesbon signifie invention, industrie ou pensée et qui se hâte d'entendre ou de bâtir.

(9) Dans la Vulgate le nom de Bathrabbim est traduit par *filiae multitudinis*.

(10-11) Cant. des cant., chap. VII, v. 4 et 5.

(12-13) Cant. des cant., chap. V, v. 3. *Stola*, robe de toilette à traîne ou longue tunique.

(14) Cant. des cant., chap. V, v. 7. Les Rose + Croix entendent par ces mots les savants officiels, ceux qui attachent une grande importance aux apparences et qui se constituent comme les gardiens exclusifs et sectaires de la pseudo-vérité.

(15) *Peplos*, manteau d'étoffe légère ou voile antique brodé que les femmes grecques mettaient sur leur tunique. Les sculpteurs en parent les grandes déesses.

En entendant ces paroles, je fus saisi de crainte, et ne compris pas. Je tombai la face contre terre ; mais Salomon m'ordonna aussitôt de me relever et me dit :

« Chasse ton épouvante. La nature s'est mise à nu devant toi et tu vois l'arcane des arcanes, le plus grand qui existe sous le ciel et sur la terre. Magnifique comme Tirtza (1), suave comme Jérusalem (2), redoutable comme les soldats préposés à la garde des frontières, et toutefois pure et chaste, c'est la vierge dont l'âme et le corps d'Adam (3) ont été créés.

Il est vrai, l'entrée de sa demeure est interdite. Elle habite les jardins ; elle dort dans la délicieuse grotte d'Abraham (4) au champ d'Hébron (5), mais son palais d'aspect très apparent, est édifié au fond de la Mer Rouge. Elle a pris naissance de l'Air et le Feu l'a élevée. C'est pourquoi elle est Reine de la Terre. Le lait et le miel gonflent ses mamelles. Que dis-je ? ses lèvres distillent d'exquises douceurs, car le miel et le lait sont sous sa langue (6) et l'odeur de ses vêtements, qui est une abomination pour l'ignorant, rappelle à ceux qui savent le parfum de l'encens (7). »

Salomon poursuivit :

« Maîtrise le trouble qui t'émeut, et de la première à la dernière, regarde ces femmes. Cherche parmi elles s'il en est une qui soit comparable à celle-ci. »

Dès qu'elles entendirent ces paroles, elles se dévêtirent toutes décemment (8). Mais j'eus beau con-

C'était à Rome le manteau de cérémonie des femmes nobles.

(1) Cant. des cant., chap. VI, v. 4. *Tirtsa* (Thirsa ou Thersa) (I Reg., chap. XIV, v. 17, Hébreu Thert-satha, signifie *qui est complaisant* ou *bienveillant* et symbolise les formes externes des choses et de la pensée exprimée.

(2) *Jérusalem*, signifie *vision de la paix* ou la *perfection*, symbolise le charme des pensées intimes.

(3) *Adam*, homme terrestre, roux, de couleur de sang.

(4) *Abraham*, fils de Tharé, père d'une grande multitude.

(5) *Hébron*, société, amitié, enchantement.

(6-7) Cant. des cant., chap. IV, v. 11, le parfum de l'encens considéré comme le meilleur des aromates.

(8) Il faut mettre son âme et son cœur à nu. La sincérité n'use ni de détours, ni d'artifice. La constatation des mérites est à ce prix.

centrer toute mon attention il me fut impossible de distinguer une seule femme et de prendre une décision formelle... Mes yeux se voilaient et, je ne me prononçais point.

S'apercevant de ma faiblesse, Salomon sépara de son gynécée une vierge nue et me dit :

« Tes efforts sont vains. Le Soleil a consumé ton entendement (1) et une ombre épaisse immerge tellement ta mémoire que tu n'es plus capable de me donner sagement ton avis. Mais si tu veux t'adonner sans retour à ces choses ne néglige pas l'occasion qui se présente. La sueur de sang de cette vierge nue et ses larmes blanches comme la neige pourront te redonner la joie, refaire ton intelligence et éclairer ta mémoire, afin que tes yeux connaissent les mystères du Très-Haut ainsi que l'élévation des supérieurs et l'humilité des inférieurs de toute la nature. Tu scruteras exactement les forces et l'action des éléments. Ton intelligence sera d'argent et ta mémoire d'or. Les couleurs de toutes les pierres précieuses se manifesteront devant tes yeux (2). Tu connaîtras aussi leur naissance ; tu sépareras le bien du mal, et les boucs des brebis. Tes jours seront calmes, mais le tintement des sonnaillles d'Aaron te réveilleront et les accords de la harpe de David mon père dissiperont ton engourdissement ».

A ce discours véhément de Salomon, j'étais terrifié, mais ravi au delà de ce que je puis dire, tant en raison de ces paroles solennelles qu'à cause de la beauté rayonnante et de la gloire du gynécée royal que je ne quittais pas du regard.

Alors le Roi Salomon, me prenant la main, me conduisit, à travers un cellier, dans une prestigieuse salle secrète du Palais où il me combla de fleurs et de fruits ; les fenêtres en étaient faites du cristal le plus limpide, et les mêmes choses étaient toujours sous mes yeux.

« Que vois-tu ? me demanda Salomon.

— « J'aperçois d'ici, lui répondis-je, d'abord dans la salle d'où je viens de sortir, votre gynécée royal sur le côté gauche, et sur le côté droit, les vierges nues.

(1) Les désirs immodérés pervertissent les sens et faussent le jugement.

(2) C'est-à-dire, tu verras alors clair dans toutes les manifestations de l'esprit. Les couleurs des joyaux symbolisent les états spirituels.

Leurs yeux sont plus rouges que le vin et leurs dents plus blanches que le lait ; mais leurs vêtements — qu'elles ont à leurs pieds — sont plus hideux, plus noirs, plus dégoûtants que les bords du Cedron.

— « Choisis, reprit Salomon, une d'elles pour ton amante. Je les estime toutes également et l'amabilité de mes vierges me charme d'autant plus qu'elles purgent moins leurs vêtements de leurs impuretés ! »

Se tournant à l'instant vers elles, il interpella d'une voix amène une de ses Reines. C'était la maîtresse d'une certaine cour du palais, presque centenaire. Elle était vêtue d'une stola cendrée. Sa tête était ceinte d'un bandeau noir constellé de quantité de bijoux étincelants, doublé de soie rouge et fileté, avec goût, de soie jaune et bleue. Son manteau diapré était broché de toutes sortes de figures inspirées de l'art Turc et Indien.

Cette vieille femme me fit signe à la dérobée, et me donna la preuve — qu'elle appuya du plus saint desserments — qu'elle était la mère de cette vierge nue (isolée des autres), issue vraiment de son giron, que cette vierge était chaste, pure et si réservée, qu'elle n'avait jusqu'alors voulu supporter la présence ou le regard d'un homme ; que partout, parmi les nations, sur les places publiques, quoiqu'elle eût eu affaire avec les humains, jamais cependant nul ne l'avait vue nue ni touchée. C'est d'elle que le prophète a dit : Voilà qu'un fils nous est né secrètement qui ne ressemble pas aux autres. Voilà qu'une vierge a conçu, qui s'appelle *Apdorossa* (1), autrement, la Mystérieuse, et qui n'enfantera plus.

Mais comme elle n'est pas encore mariée, une agression non sans péril est possible ; alors, ma fille, pour soustraire aux regards sa dot, la mise sous ses pieds, afin de ne pas être polie et privée par les bandes des pillards de ses trésors les plus vaillants.

Elle ajouta de ne pas m'abandonner à l'épouvante à cause de l'abomination des vêtements impurs et souillés, mais de choisir sa fille de préférence aux autres pour ma très chère amante et la volupté de ma vie.

Si j'acceptais, elle promettait de me découvrir et remettre une lessive qui purifierait les vêtements. Qu'avec le sel fluïdique et l'huile incombustible qu'elle

(1) *Apdorossa* : mot sibyllin de l'invention de Madathanus.



mettrait à ma disposition, la main droite de sa fille, inappréciable trésor, me charmerait en outre tous les jours, tandis que de sa main gauche me soutenant la tête, je ne cesserais de goûter le repos (1).

Comme je m'efforçais de m'expliquer sans réticences, Salomon se tourna de nouveau vers moi et me fixant d'un air menaçant déclara : « Je suis sur la terre le plus sage de tous les hommes. Mon gynécée est plein de charme, le haut renom et la supériorité de mes Reines font pâlir l'or d'Ophir (2); les parures de mes concubines assombrissent les rayons du soleil, la beauté de mes vierges obnubile l'éclat de la lune. N'oublie point que toutes mes femmes sont divines, que ma sagesse est inexplorable et mon intelligence insondable.

A moitié abasourdi je m'inclinai et répondis au Roi : « Si j'ai trouvé grâce devant toi, quoique je fusse deshérité, qu'il te plaise me donner cette jeune fille nue que j'ai choisie entre toutes pour que je puisse être encore attaché à la vie. Sans doute, dégoûtants, corromput et avilis sont ses vêtements, mais je les nettoierai; quant à elle, je l'aime de toute mon âme : qu'elle soit ma sœur, mon épouse, car un seul regard de ses yeux (3) a enchaîné mon cœur et m'en a fait passionnément désirer; qu'enfin, pour trop l'aimer, je ne tombe pas de détresse et ne sois point forcé de m'aliter. »

M'étant ainsi exprimé, incontinent Salomon me l'accorda (4), mais aussitôt il se produisit dans le gynécée un tel tumulte (5), que je me réveillai, ignorant ce qui m'était arrivé. Toutefois je me rendis compte que je venais de rêver. Ce songe m'occupa judicieusement l'esprit jusqu'au lever du jour. Or, m'étant levé et ayant dit mes prières, voici que j'aperçus, déposés devant mon lit, les vêtements de la vierge nue; mais, me figurant la voir elle-même, mes

(1) Cant. des cant., chap. II, v. 6, et chap. VIII, v. 3.

(2) Ophir, contrée de l'Orient d'où Salomon retirait l'or : signifie *cendre*. Cant. des cant., chap. IV, v. 9.

(3-4) La vérité sera révélée à tout être qui la désire sincèrement.

(5) Le renversement des erreurs et la ruine des préjugés intellectuels qui suivent d'ordinaire la révélation de la vérité ne se produisent pas sans violent déchirement.

cheveux se hérissèrent de terreur et mon corps se couvrit d'une sueur froide. Malgré tout, je me ressaisis, et repassai mon rêve; j'en suivis les péripéties dans la crainte du Seigneur sans y ajouter ni rien en retrancher, mais mes pensées se succédaient sans ordre.

Il ne m'était pas possible de me figurer que ces vêtements étaient là pour les motifs dont je viens de parler, et beaucoup moins encore de les reconnaître tant soit peu.

Un assez long intervalle de temps je changeai de chambre, et dans mon ignorance complète je laissai ces linges où ils avaient été déposés, estimant que si je les touchais et les retournais, un accident dont je garderais le souvenir pourrait bien m'atteindre au même instant.

Positivement mon sommeil était trop troublé par la fétidité de ces vêtements, véhémentement infects et j'étais tant et plus surexcité que je ne pouvais point fixer mes regards sur l'heure de la grâce (1) et que mon cœur ne reconnaissait plus la très grande sagesse du roi Salomon.

Cinq ans après, les vêtements, tels qu'au premier jour, gisaient à la même place dans ma chambre. Je continuais d'ignorer à quel usage ils pouvaient servir, et pensais à les sacrifier à Vulcain (2) et à changer ensuite de domicile.

Ma résolution était prise; mais la nuit qui suivit, la centenaire matrone m'apparaissait dans mon rêve et dans les termes que je vais transcrire, me réprimandait âprement : O le plus ingrat des mortels, me cria-t-elle, comment, pendant cinq années consécutives, je t'ai confié les vêtements de ma fille sous lesquels, à l'abri des regards, sont des joyaux non pareils (3), et non seulement, durant ce laps de temps, tu ne les as ni purifiés ni préservés des vers, mais, mettant le comble à ta négligence, tu te proposes de les livrer aux flammes ! Il ne te suffit donc pas que ma fille soit morte et qu'on l'ait tuée à cause de toi ?

(1) Les croyances vulgaires erronées, les conceptions inexactes ont une influence telle sur l'intelligence qu'elles l'aveuglent et la rendent réfractaire à la grâce.

(2) Métaphore mythologique pour exprimer l'incinération.

(3) Le texte porte *præcipua illius*, CLINODIA.

Je me laissai emporter par la colère :

« Quelle interprétation, lui répondis-je, dois-je donner à vos invectives ? Auriez-vous l'intention de me faire passer pour un meurtrier, lorsque, pendant cinq ans entiers, je n'ai ni vu votre fille, ni même entendu parler d'elle, fût-ce par allusion ? Comment dans ces conditions, aurais-je pu causer sa mort ?

Mais elle, me coupant net la parole, reprit : Tout ce que je dis est vrai. Mais tu as péché gravement envers Dieu ; et c'est pourquoi tu n'as pas pu posséder mon enfant, ni obtenir l'eau philosophale (1) que je t'avais promise pour laver les vêtements.

Lorsque, dès le début, le roi Salomon, usant de bienveillance envers toi, t'accorda ma fille, n'avais-tu pas en horreur ses vêtements ? La planète Saturne (2) qui est son aïeul, enflammée de colère et irritée même contre elle, la remit dans l'état où elle était avant que de naître. C'est de ton mépris que Saturne s'est offensé et qui a fourni l'occasion de la mort de sa petite fille, de sa corruption et de son meurtre final.

D'elle-même, en effet, le Seigneur a dit :

« Malheur ! malheur à moi ; amène-moi une femme nue, pendant que mon corps est invisible ; je ne serai pas encore mère, jusqu'à ce que je naisse une seconde fois (3), mais toutes les racines vertes fécondées par moi ont possédé des vertus, et, par mon essence, j'ai remporté la victoire, etc. »

Ces paroles emphatiques, et d'autant plus pénétrantes qu'elles venaient du cœur, me paraissaient étranges outre mesure. Je parvins toutefois à maîtriser ma violence, mais je protestai solennellement contre de tels reproches. Je lui dis que tout ce qu'elle me révélait au sujet de sa fille ne pouvait m'être imputé ; qu'en aucune manière, je n'étais la cause de la mort et de la putréfaction et moins encore du meurtre dont elle m'accusait ; que j'avais bien conservé ses vêtements dans ma chambre pendant cinq ans entiers, que si je les avais méconnus et ignoré qu'ils pussent être de quelque utilité, c'était par suite de mon aveuglement et que, enfin, pour tous ces motifs, tant devant Dieu que devant les hommes, j'étais innocent.

(1) La raison éclairée.

(2) Le principe de vie.

(3) Jusqu'à ce que je me sois manifestée dans l'âme.

Cette justification de mes actes, complète et fondée, plut beaucoup à cette pauvre vieille mère. Elle me regarda attentivement et me dit : « Je remarque que tu as parlé selon ta conscience ; tu es sincère et je conclus que tu n'es point coupable. A cause donc de ton innocence et pour t'en savoir gré, je t'offre une grande récompense.

« Eu égard à la fidélité de ton cœur et sous le sceau du secret, je vais te faire une révélation :

« Assurée de ton amour exclusif et de son côté très éprise de toi, ma fille en mourant t'a fait héritier d'une petite cassette de marbre cendré. Cette cassette, tu la trouveras sous les vêtements. Elle est recouverte entièrement d'un haillon sordide et fétide, de couleur noire... (et tout en continuant à me parler, elle me remettait un vase plein de lessive) ; avec ceci, tu débarrasseras complètement la cassette de la mauvaise odeur et de la malpropreté dont les vêtements l'ont contaminée. Tu n'auras pas besoin de clef, la cassette s'ouvrira d'elle-même. Tu y trouveras deux choses : premièrement, un coffret d'argent, blanc mat, plein de diamants remarquables, habilement taillés et dissimulés dans le plomb ; deuxièmement, une robe brochée d'or (1) et dans l'étoffe de laquelle sont tissées des agates-jaspes solaires les plus précieuses ; ce trésor, qui est toute la substance des divines reliques de ma fille défunte, totalement, avant son décès et sa transmutation, elle te l'a laissé pour héritage.

« C'est pourquoi si tu traites ce trésor selon les règles de l'art, applique-toi à le purifier, silencieusement et avec la plus grande patience ; place-le dans une cellule chaude, cachée, vaporeuse, transparente et humide ; qu'il ne souffre point de l'injure du froid, du vent, de la grêle, de l'éclair funeste et des coups de feu du même genre ; et l'ayant mis à l'abri de toute cause de destruc-

(1) Vestem. Attalicam : Il s'agit ici d'Attale III, *Philometor* (qui aime sa mère), roi de Pergame. Ce roi se désintéressa de son royaume pour s'adonner à la fonte des métaux. Il mourut pour être resté trop longtemps exposé aux rayons du Soleil. *Attalicus*, riche, magnifique, épithète due, à l'opulence de ce roi dont les vêtements étaient d'une richesse exceptionnelle, ainsi que les tapis qui meublaient son palais.

tion externe, tu le garderas honnêtement jusqu'au temps de la moisson du froment.

« En ce moment-là, tu verras et constateras la splendeur et la primauté du bien que tu as hérité ».

A ces derniers mots je me réveillai et anxieusement je priai Dieu de daigner guider de ses lumières la recherche et la découverte du coffret promis dans mon rêve. Lorsque j'eus terminé mes invocations, plein de zèle et de désir, je fouillai dans les vêtements et le trouvai.

Mais l'étoffe qui le dissimulait et l'enveloppait entièrement, épaisse et durcie par la nature, y adhérerait si fortement que je ne pus ni l'enlever par la lessive, ni la dissoudre par le feu, ni l'entamer ou la fendre avec l'aide du fer, de l'acier et de tout autre métal.

Aussi l'abandonnais-je encore entre ciel et terre, indécis et faute de savoir comment je devais m'y prendre. Je présimai qu'elle était maléficiée et me rappelais ces avertissements prophétiques : *Et tu auras beau te laver avec la lessive, t'appliquer beaucoup de liniment détersif, tes vices n'en paraîtront que plus brillants à mes yeux, a dit le Seigneur* (1).

Une seconde année s'écoula ; l'idée ne me venait pas qu'avec de fructueuses recherches je pourrais débarrasser le coffret de son enveloppe ; et pour chasser mes pensées mélancoliques, je me promenais dans un jardin (2). Après une longue promenade m'étant assis sur un rocher, j'y fus pris d'un profond sommeil. Je dormais, mais mon cœur veillait (3). La maîtresse du

(1) L'âme qui se guérit de ses vices n'est qu'à mi-chemin de la Sagesse. Elle n'acquiert dans cet état que des qualités négatives. Il ne s'agit pas de ne pas être méchant, il faut être bon. Il faut que les vertus actives aient remplacé les vices guéris. L'effacement n'est complet qu'à cette condition. Et jusque-là les mauvais penchants peuvent se manifester. Il faut donc que la volonté change les désirs et refrène les malsaines inclinations. Les actions étant les manifestations externes des désirs, et les désirs permanents, tandis que l'acte est plus ou moins transitoire.

(2-3) Cant. des cant., chap. V, v. 1 et v. 2. Les facultés sensibles de mon corps étaient nouvelles, mais les perceptions spirituelles intimes étaient éveillées.

palais de Salomon, qui était âgée de cent ans, m'apparut de nouveau et me demanda : « As-tu compris le bien que t'a légué ma fille ? » D'une voix attristée, je lui répondis négativement. Puis : « J'ai bien trouvé le coffret, ajoutais-je, mais tous mes efforts ont été vains quand j'ai voulu le tirer de son enveloppe. La lessive que vous m'avez remise n'a pu ni attaquer ni dissoudre le haillon qui le recouvre. »

La vieille femme se mit à rire tout d'abord de mon aveu naïf et reprit : « Est-ce que tu comptes manger les escargots et les écrevisses avec leur carapace ? Ne faut-il pas auparavant les préparer et les faire cuire par le très vieux cuisinier des planètes (1) ? »

« Je t'avais dit de purifier soigneusement la cassette blanche avec la lessive que je t'ai donnée et qui en provient et non de t'en servir pour nettoyer l'étoffe extérieure et brute qui l'enveloppe. Il est nécessaire qu'au préalable le feu des sages consume ce haillon. C'est alors que tu obtiendras un heureux résultat. »

Sur ces mots, elle me remit des charbons ardents couverts d'une étoffe blanche et mi-soie et ajouta, comme dernière recommandation, que je devais brûler complètement, avec le feu philosophique et artificiel, l'enveloppe du coffret et que par suite, et immédiatement, la cassette blanche apparaîtrait. Comme la vieille femme finissait de parler, l'Aquilon et l'Auster qui s'étaient soudain levés, secouèrent le jardin de leurs souffles violents. Je me réveillais, je frottai mes yeux encore alourdis de sommeil et j'aperçus, posés à mes pieds, les charbons ardents enveloppés.

Je les ramassais aussitôt, et tout heureux j'invoquais Dieu. Nuit et jour je me livrai aux recherches, ayant sans cesse présents à l'esprit ces axiomes philosophiques, très efficaces et qui s'expriment ainsi : IGNIS ET AZOTH TE SUFFICIUNT. Le Feu et l'Azoth te suffisent (2).

Sur ce même sujet le prophète Esdras, dans le quatrième livre (3), dit : « Et il me fut offert une coupe pleine

(1) Vulcain.

(2) Le feu principe et le feu spirituel.

(3) On trouve ce quatrième livre — qui n'a jamais été imprimé qu'en Latin, à la fin de la plupart des Bibles catholiques. Cant. de Cant. chap. V, v. 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16.

de feu que je bus entièrement ; et au même instant, j'eus plus de sagesse. Et Dieu généreusement ouvrit mon intelligence ; et mon esprit en conserva le souvenir, et ma bouche parla, mais rien de plus ne fut ajouté.

Les quarante nuits arrivées à leur terme, les deux cent quatre livres furent achevés ; mais soixante-dix de ces livres, écrits sur du buis et dignes d'être lus, ne sont destinés qu'aux hommes les plus sages.

Je procédais toujours dans le silence et soutenu par l'espoir de la manière que cette vieille mère m'avait dit jusqu'à ce que, après un laps de temps, comme me l'avait promis Salomon, mon intelligence fût d'argent et ma mémoire d'or.

J'avais suivi les instructions et l'enseignement de cette vieille maîtresse de la cour et remis à sa place le trésor de sa fille.

Comme avec soin et selon les règles de l'art, je fermais le coffret où resplendissaient les diamants lunaires et les rubis solaires en provenance de l'unique cassette et d'une seule région, je perçus la voix de Salomon qui prononçait ces mots : *« Mon ami est blanc et vermeil (1) : je l'ai choisi entre tant de milliers d'hommes ; ses cheveux (2), qui tombent en boucles sur son front, sont noirs comme l'aile du corbeau. Ses yeux (3) sont comme les yeux des colombes sur le bord des ruisseaux aux eaux courantes et lavés dans le lait. Sa bouche (4) est comme un jardin de plantes aromatiques des pharmacopoles ; ses lèvres (5) sont comme un bouquet de roses fleurant la myrrhe fraîchement recueillie ; ses mains (6) sont comme ces anneaux d'or où sont enchâssées les pierres de jaspes-agates de Borée ; son corps (7) est comme l'ivoire orné de saphirs ; ses pieds (8) comme des colonnes de marbre sur des soubassements d'or ; son visage (9) de même que le Liban a l'exqu Coasté des cèdres ; son palais (10) est suave et doux. Tel est celui que j'aime, tel est mon ami, ô filles de Jérusalem. C'est pourquoi tu garderas mon ami et ne le quitteras point si tôt jusqu'à ce que tu l'aies amené à la maison de sa mère dans la chambre de celle qui l'a conçu (11). »*

(1 à 10) On trouve ce quatrième livre — qui n'a jamais été imprimé qu'en Latin, à la fin de la plupart des Bibles catholiques. Cant. de Cant., chap. V, v. 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16.

(11) Cant. des cant., chap. III, v. 4.

Il me fut impossible de proférer le moindre mot à ces paroles de Salomon. Je gardais le silence et décidais de laisser ouvert le coffret et le trésor qu'il contenait, afin de goûter la paix et le calme. Alors, mais provenant d'un autre côté, j'entendis la même voix : « *Je vous adjure, ô filles de Jérusalem, parles chevreuils et les biches qui bondissent dans les champs, de ne pas éveiller mon amie ni de l'inquiéter, jusqu'à ce qu'elle le veuille* (1).

« *Elle est le jardin clos, une source réservée, une fontaine scellée* (2). Elle est la vigne de Baalhamon (3) et la vigne d'Engaddi (4), le jardin des noix (5) et des aromates, la montagne de myrrhe, la colline de l'encens, le lit nuptial et le lit de repos, la couronne, le fruit des palmiers, la fleur de Saron, le saphir, la jaspe-agate de Borée, le mur, la tour et le parapet, le bosquet ombragé, la source du jardin, le puits d'eaux vives, la première entre toutes les jeunes filles et l'amour du voluptueux Salomon. Elle est la préférée de sa mère et son enfant de prédilection (6). Sa tête est pleine de rosée et les boucles de sa chevelure sont humides des gouttes de pluie de la nuit. »

Ce discours révélateur m'éclairait si amplement que je compris, à l'instant, le but des Sages. C'est pourquoi je laissai intact le trésor et le refermai jusqu'à ce que, par la miséricorde divine l'action de la très noble Nature et le travail de mes mains, toutes choses fussent heureusement accomplies.

Peu de temps après, à l'époque de la nouvelle lune, eut lieu une éclipse de soleil, d'un aspect horripilant (7).

(1) Id., chap. II, v. 7, chap. III, v. 5, chap. VIII, v. 4.

(2) Id., chap. IV, v. 12.

(3) Baal-Hamon : lieu peuplé. (Cant. des cant., chap. VIII, v. 11.

(4) Id., chap. I, v. 14. (En-gaddi, signifie fontaine, ou œil de bouc, ou de la félicité.

(5) Allusion à la coutume de jeter des noix dans le vestibule le jour des noces. *Mari répands les noix* (Virgile).

(6) Cant. de cant. chap. VI, v. 9.

(7) La fausse logique, les sophismes, les raisonnements mal fondés, les réflexions inexplicables projettent l'ombre sur le soleil d'intuition : la pensée d'ordre matériel obnubile le royaume de l'esprit.

Au début du phénomène, la lumière solaire s'adultérant quelque peu, prit une tonalité caligineuse et verdâtre pour devenir bientôt totalement noire et elle éteignit le ciel et la terre. Une forte angoisse étreignait les hommes. Quant à moi, je m'en réjouissais, car je me rappelais volontiers la Grandeur de Dieu et sa grâce, et le Mystère de la Régénération, ainsi qu'il est dit dans la parabole du Christ sur le grain de froment : que toute semence ne fructifiera point qu'elle ne soit d'abord mise dans la terre et ne s'y soit putréfiée.

Or il arriva que l'éclipse se couvrit de nuages et que le soleil recommença à briller ; mais les trois quarts du globe solaire étaient encore sous les brumes. *Et voici : un bras sortait des nuées et à ce spectacle mon corps fut pris de tremblement, la main de ce bras tenait une lettre ; et quatre sceaux y pendaient où il était écrit : Je suis noire, mais je suis toute belle, ô filles de Jérusalem ; comme la tente de Cedar (1) et les courtines de Salomon. Ne prenez point garde à moi de ce que je suis noire, car le Soleil m'a regardée (2).*

Aussitôt que le fixe devint humide (3), l'arc-en-ciel parut ; et j'eus souvenance de l'alliance du Très-Haut ainsi que de la doctrine très sûre de mon Maître où il est dit : « Avec l'aide des planètes et des étoiles fixes le Soleil finit par se dégager de l'Eclipse et sa lumière aussi pure qu'auparavant éclaira les montagnes et les vallées.

Alors toute crainte et terreur s'étant évanouies, ceux qui avaient vu ce jour-là firent éclater leur joie envers le Seigneur, et ils disaient : « *L'hiver s'est enfui ; les pluies ont cessé ; les fleurs vont s'épanouir sur toute la surface de la terre ; le printemps est proche, on entend de tous côtés roucouler les tourterelles, le figuier et les vignes se couvrent de bourgeons et répandent un agréable parfum. Hâtons-nous donc de capturer les vieux renards et les renardeaux qui ravagent notre vigne ; hâtons-nous si nous voulons vendanger les grappes mûres, faire le vin et le boire, comme le lait, à l'heure propice, et consommer nos rayons de miel à satiété et tout notre content (4).* »

(1-2) Cant. de cant. chap. I, v. 5 et 6.

(3) Il est *fluidique*.

(4) Cant. des cant., chap. II, v. 11, 12, 13, et 15, chap. V, v. 1.

Quand le jour fut sur son déclin et le soir venu, le ciel changea complètement de couleur. Les Pléiades, dégagées des rayons jaunes, accomplirent leur habituelle course dans la nuit jusqu'au matin où elles disparurent sous le rayonnement écarlate du Soleil.

Et voici que les Sages qui habitent la Terre, s'étant réveillés, regardèrent le ciel et dirent : « *Quelle est celle-ci (1) qui s'élance comme l'Aurore, belle comme la lune, exquise comme le Soleil, et immaculée ; l'ardeur du feu, est en elle, car elle est la flamme du Seigneur ; les eaux, si abondantes fussent-elles, ne pourraient éteindre son amour (2) ni aucun fleuve le submerger. C'est pourquoi nous ne l'abandonnerons point, car elle est notre sœur, quoiqu'elle soit toute petite et qu'elle n'ait point de mamelles (3). Et nous l'amènerons cependant dans sa maison maternelle, dans le palais transparent où elle fut auparavant et elle tétera le sein de sa mère : alors, comme la tour de David elle sera éminente ; les remparts la protégeront aux créneaux desquels pendent mille boucliers et toutes les armes des forts (4).* »

« Et les jeunes filles qui sortirent pour la voir la proclamèrent bienheureuse et les Reines et les Concubines la louèrent (5). »

Je me prosternai alors, et, à genoux sur le sol, je rendis grâce à Dieu et je célébrai son très saint nom.

(1) Id., ch. III, v. 6, chap. VI, v. 10.

(2) Id., chap. VIII, v. 7 et 8.

(3-4) Cant. des cant., chap. IV, v. 4.

(5) Id., chap. VI, v. 9.

ÉPILOGUE

ET maintenant, mes fils, élus de la Sagesse et de la Doctrine, l'Esprit vous a révélé dans toute sa puissance et sa gloire, le grand mystère des Sages, dont Théophraste, prince et monarque, dans l'Apocalypse d'Hermès, dit : « *La révélation surnaturelle est une ; divin, admirable et saint est le don ; il embrasse tout l'univers ; il se suffit à lui-même ; il est la vérité et il domine vraiment tous les éléments* (1) *il en est la Quintessence. Les yeux ne l'ont point aperçu ; nulle oreille ne l'a entendu ; nul cœur humain ne l'a approché et nul ne sait ce que le ciel a mis dans cet esprit de vérité. C'est lui seul qui possède la Vérité, et c'est pourquoi il a été reconnu qu'il est la Voix de la Vérité. C'est de ses vertus qu'Adam et les autres patriarches, Abraham, Isaac et Jacob* (2), *ont acquis leur santé corporelle et leur longue existence, et c'est par lui qu'ils ont joui d'une grande prospérité. Grâce à cet Esprit, les Philosophes ont découvert les VII arts libéraux, et conséquemment, leurs richesses. C'est avec lui que Noé* (3) *a construit l'Arche, Salomon le Temple et Moïse le Tabernacle, où, avec son appui, il a pu apporter les vases d'or au temple d'or pur. Que Salomon a réalisé, par la bienveillance de l'Esprit, quantité d'œuvres remarquables en l'honneur de Dieu et par sa puissance les a exécutées avec toute la perfection. C'est avec son secours qu'Esdras a rétabli ses Lois. Marie, sœur de Moïse, s'est entretenu familièrement avec Lui ; c'est par Lui que sont toujours inspirés les prophètes de l'Ancien Testament ; c'est également Lui qui sanctifie et guérit toutes les âmes. On le trouve au bout de toute recherche ; Il est le dernier et le plus haut mystère de la nature, c'est-à-dire l'Esprit même du Seigneur, qui anime*

(1) *Le mercure, l'essence universelle de l'Esprit.*

(2) *Isaac fils d'Abraham et de Sara signifie ris et Jacob, fils d'Isaac qui supplante.*

(3) *Noé, repos ou cessation ou consolation.*

tout le globe terrestre, qui au commencement du monde se mouvait sur les eaux (1), mystère que le monde ne peut concevoir ni suffisamment apprécier sans une première inspiration secrète du Saint-Esprit et l'enseignement secret de ceux qui le connaissent. Le monde entier veut le pénétrer et le désire pour ses vertus ; les Saints, depuis le commencement du monde créé, l'ont recherché et ardemment désiré de le voir.

Il pénètre dans les VII planètes (2), il élève les nuées, dissipe les brouillards, donne à tout sa lumière, transmute tous les métaux en or et en argent et dispense généreusement à tous la santé, l'abondance et les trésors ; il guérit de la lèpre et soigne efficacement l'hydropisie et la podagre ; il donne de l'éclat au visage ; il prolonge la vie, reconforte les tristes, rend la santé aux malades et relève toutes les défaillances. Il est le mystère des mystères, il est le secret entre tous les secrets sans exception, la guérison et le remède de toutes les maladies. Il est aussi la science que l'on désire, et ce qu'il y a de plus exquis dans toutes les choses qui sont sous l'influence orbiculaire de la Lune, laquelle par Lui fortifie la Nature. Il rajeunit le cœur et tous les membres, perpétue la jeunesse, éloigne la vieillesse, abolit les maladies et revivifie l'Univers. Il est et demeure en quelque sorte impénétrable, d'une puissance infinie, et suprême est sa gloire et sa magnificence à nulle autre pareille.

Egalement, cet esprit est au-dessus de toutes les choses célestes ; il est l'Esprit des esprits, élu pour dispenser la santé, la fortune, la joie, la paix, l'amour, chasser les maux de toute espèce, détruire l'indigence et la misère ; il agit de telle sorte que nul ne peut dire le mal ni le penser. Il comble les désirs de tous les cœurs humains ; il décerne aux gens vertueux l'honneur temporel et il réserve, aux méchants qui abusent de lui la peine éternelle.

Pour finir, au nom de la Très Sainte Trinité, nous voulons en peu de mots célébrer le grand mystère de la très noble pierre philosophale et très solennellement, la plus grande fête des Sages. Au Très-Haut, à Dieu dont la Toute puissance est sans égale, créateur de cet art des philosophes, qu'il lui a plu de révéler

(1) Genèse, chap. I, v. 2.

(2) Les sept principes.

au misérable pécheur que je suis, à cause de sa très sainte promesse, soient louange éternelle, gloire, honneur, action de grâce, auxquels je joins ma très humble et très ardente oraison, afin que mon cœur, ma raison et mon âme ne soient pas jugés indignes d'être dirigés par Son Esprit et pour que je ne parle jamais à personne de ce mystère, que je ne le communique encore moins aux impies et que je ne le révèle à aucune créature, ni que je sois effracteur du sceau céleste, oublieux de ma promesse et de mon serment, et ne devienne le FRÈRE PARJURE DE LA CROIX D'OR et ne viole au plus haut degré la Majesté divine et, par cela même, en toute certitude et sciemment je ne commette point le péché contre le Saint Esprit (1).

Et Que Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, en particulier la très adorable Sainte Trinité, veille sur moi avec indulgence et me garde à jamais (2).

Amen ! Amen ! Amen !

MADATHANUS

(trad. Paul-Redonnel).



(1) Le péché contre le saint Esprit est le rejet volontaire de la Vérité, après qu'on la pleinement reconnue et comprise.

(2) Nous n'avons pas donné toutes les références ayant trait au Cantique des Cantiques. Les lecteurs n'auront qu'à s'y reporter, s'ils veulent se rendre compte que les révélations de Madathan paraphrasent d'un bout à l'autre cet admirable poème de l'amour pur et chaste ; mystiquement et saintement interprété par Salomon.

LE ROSICRUCIEN CAGLIOSTRO ET LE SECRET DES PYRAMIDES

On lit dans l'ouvrage de : DE VISMES, *Nouvelles recherches sur l'origine et la destination des pyramides*, Paris, 1812, p. 25-26, le curieux passage suivant :

« Cagliostro m'a dit, en 1785, en parlant des Pyramides d'Egypte :

« Là, en effet, règne le moral, là se fait au moral tout ce que vous faites au physique : de là des êtres inconnus au reste des humains peuvent, suivant leur volonté ou selon les décrets de l'éternel, agiter telle partie du globe qu'il s'agit de bouleverser, et susciter le héros ou le scélérat qui doit être l'instrument visible de la révolution, sans qu'il puisse jamais se douter de la puissance qui le fait agir (1) ».

LE SECRET DES ROSE + CROIX

Il existe une science mystérieuse professée par les Rose-Croix, société secrète dont il reste encore de nos jours quelques adeptes. Le secret des Rose-Croix, autant que l'on peut le conjecturer, était une sorte de panthéisme qui confondait l'élément matériel et le principe intelligent, et ne voyait dans les lois de la vie que des modifications de la matière. Les adeptes disent positivement que leur secret se trouve en tous lieux et en toute chose, que leur or n'est pas l'or du vulgaire, que leur quintessence est l'âme subtilisée de tout ce qui a une forme et une substance.

Doctrine fausse dans un sens absolu ; mais vraie et utile si on ne l'applique qu'à la matière, et si elle aide à démontrer l'unité de la création, ainsi que l'identité basique de tous les corps, qui ne varient dans leurs attributs que par les lois du mouvement. La science moderne commence à se rapprocher de ces idées, qui, seules, peuvent jeter quelque lumière sur les mystères de la vie et nous dévoiler ces lois immuables, que la volonté suprême imposa à la matière le jour de la création des choses.

Vicomte DE LAPASSE, *Essai sur la conservation de la vie*. Paris, Masson, 1860, in-8, p. 61-62.

(1) Cagliostro eut pour disciple le prince Balbiani, maître lui-même du vicomte de Lapasse. Ce dernier initia Adrien Péladan fils, frère du Sar.

“ LES ÉCRITS ROSICRUCIENS ”

LES
NOCES CHYMIQUES

DE
CHRISTIAN ROSENCREUTZ

(1459)

par
JEAN-VALENTIN ANDRÉAE

Traduit pour la première fois de l'Allemand.
Précédé d'une Biographie par PAUL CHACORNAC ;
suivie d'un avant-propos
et de commentaires alchimiques par AURIGER
Orné du Portrait de l'Auteur

Beau volume in-8 carré de 160 pages
imprimé sur vélin, et orné de 7 figures,
couverture teintée en 2 couleurs
Prix : 15 francs.

Pour paraître fin Octobre

Le Gérant : LOUIS CHACORNAC.

Imprimerie Script • 61800 Saint-Pierre-d'Entremont (France)



32^e ANNÉE

SOMMAIRE

AOÛT-SEPTEMBRE

N^{os} 92-93

IAN MONGOI.....	<i>Ce qu'il est possible de dire sur les Rose + Croix.</i>
A. C. R. C.	<i>Prière Rosicrucienne.</i>
VICTOR EMILE MICHELET....	<i>Les Inspirés d'Elie Artiste.</i>
JOANNY BRICAUD	<i>Historique du mouvement Rosicrucien.</i>
L. CHAMUEL.....	<i>Quelques souvenirs sur la Rose + Croix.</i>
PAULNORD.....	<i>La Rose + Croix inconnue.</i>
PAUL REDONNEL... ..	<i>Une nuit de Septembre.</i>
RUSBROCK L'ADMIRABLE.	
Trad. de E. HELLO.....	<i>Ordination et Hiérarchie des véritables Rose + Croix.</i>
G. NAUDÉ	<i>Les lois et articles des Rose + Croix.</i>
TIDIANNUQ	<i>La Croix et la Rose. Essai d'interprétation du symbole de la R + C.</i>
R. GUÉNON	<i>Le Don des Langues.</i>
PAUL CHACORNAG.....	<i>Jean-Valentin Andréas.</i>
DE CHAZAL.....	<i>Admission du S. Bactstrom dans la S. de la Rose + Croix. Traduction AURIGER.</i>
HENRI MADATHAN.....	<i>La Renaissance du Siècle d'Or. Trad. du latin, avec notes et commentaires, par PAUL-REDONNEL.</i>
DE VISMES	<i>Le Rosicrucien Cagliostro et le Secret des Pyramides.</i>
DE LAPASSE... ..	<i>Le Secret des Roses + Croix.</i>

ILLUSTRATIONS :

Couverture : La Rose + Croix d'Or. — Portraits de MICHEL MAIER, ROBERT FLUDD, JEAN-VALENTIN ANDRÉAS. — *Le Laboratoire et l'Oratoire*, d'après H. KHUNRATH. — *Doktor Faust*, d'après REMBRANDT. — *Les Dadalm*. — *Caractère des Adeptes*. — *Bijoux des Rose + Croix*. — *Cachets de l'Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *Sceau des Rose + Croix Alchimistes*. — *Racine de Mandragore*.

En-tête, cul-de-lampe et lettre ornée d'EDMOND ROCHER et FRANÇOIS MARÉCHAL.

